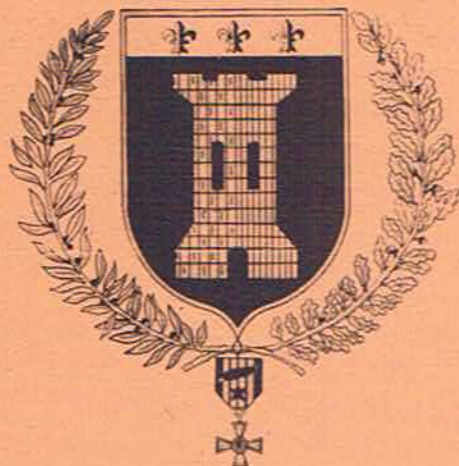




SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS

Monument des Cuirassiers
dits de Reichshoffen
1870-71
à Morsbronn

*Souvenir
du 6 août 1907*





SOMMAIRE

Mot du Président	B. Rombourg	p. 1
Les Anabaptistes de la région de Reichshoffen	Jean Hege	p. 4
Evolution de la population de Reichshoffen et de Nehwiller		p. 11
Pourquoi des collections de 1870 au Musée du fer de Reichshoffen	B. Rombourg	p. 12
Rétrospective sur les expositions temporaires et informations complémentaires	B. Rombourg	p. 21
L'usine Tréca de Reichshoffen de 1922 à nos jours	E. Pommois	p. 37
Restauration des intérieurs de l'église Saint-Michel de Reichshoffen	Daniel Gaymard	p. 40
La sortie annuelle du 18 septembre 1994	B. Rombourg	p. 52
Sommaire des numéros parus	B. Rombourg	p. 53
Un ouvrage : Les 2 libérations des Vosges du Nord hiver 1944-45	Lise Pommois	p. 55

PRÉSIDENT : Bernard ROMBOURG
 SECRÉTAIRE : Lise POMMOIS
 TRÉSORIER : Jean-Claude NICOLA

1, rue des Chevreuils
 8, rue des Cerisiers
 2, rue Sainte-Odile

REICHSHOFFEN
 NIEDERBRONN-LES-BAINS
 REICHSHOFFEN

Le mot du Président.

Nous sommes à l'aube du 10^{ème} anniversaire de la création de notre Société. Que de chemin parcouru depuis le 2 mars 1985, date de l'assemblée constitutive, au cours de laquelle furent adoptés les statuts de notre association. Fidèles à l'article 2 de nos statuts, je crois fermement que nous avons réussi, du moins en partie, *"à éveiller et à stimuler dans la population l'amour et le respect du passé ainsi que de ses témoins"*. Nous pouvons affirmer avec fierté y avoir contribué grâce à une activité débordante et pleine de promesses. Je remercie, une fois de plus, tous ceux qui, de près ou de loin, ont oeuvré avec efficacité à la sauvegarde de notre patrimoine et au rayonnement de notre société. Grâce aux fouilles, aux conférences lors des assemblées générales, aux sorties annuelles, à la réalisation du musée municipal, aux expositions temporaires et enfin à la publication de nos annuaires, nous contribuons, non seulement à faire connaître la richesse historique de notre secteur géographique, mais également celle de lieux plus éloignés.

Les fouilles: Le bulletin N°6 de mai 1988 relate les interventions archéologiques sur les lieux-dits "Im Schiesshirsch" et "An der Strasse". Situés de part et d'autre de la voie ferrée, les sites fouillés par notre section nous ont permis d'acquérir des connaissances importantes sur l'artisanat gallo-romain à Reichshoffen. Les pièces maîtresses livrées par le sous-sol sont indiscutablement les deux statuettes en bronze, Apollon et Eros. Je n'oublierai jamais la joie éprouvée, ce samedi après-midi de Mars 1974, par les deux jeunes Pascal GUTH et Bernard HERBER qui m'ont secondé lors de la mise au jour de ces trouvailles exceptionnelles. Le lundi matin, la pelle mécanique a tout rasé... Aujourd'hui une équipe d'adultes s'est substituée aux jeunes dont Pascal demeure un membre fidèle.

Les archives municipales: Elles font l'objet d'un tri approfondi. Merci à Joseph ZILLIOX, d'avoir répertorié le contenu des procès verbaux de délibération du Conseil Municipal.

Les conférences: Lors des différentes assemblées générales, les membres présents ont pu se familiariser avec *"la tapisserie de Bayeux"* et *"la mythologie celtique"* grâce à Lise et Etienne POMMOIS, *"le vicus gallo-romain de Saverne"* grâce à Georges LEVY, *"la maison à colombages dans l'Outre-Forêt"* grâce à Jean-Laurent VONAU, *"les interventions archéologiques réalisées à l'église de Reichshoffen"* grâce à Pascal PREVOST-BOURE, *"les combats de 1793 dans la région"* grâce au Colonel ULRICH et enfin *"le patrimoine local, profane et religieux"* grâce à Pierre Marie REXER et Christian WACKERMANN.

Les sorties annuelles: De nombreux membres et amis ont participé aux neuf sorties annuelles organisées par notre société: en 1986 à Metz et à Jarville, en 1987 à Bâle et à Augst,

en 1988 à Trèves et à Schwarzenacker, en 1989 à Rüsselsheim et à Mayence, en 1990 à St-Dié et à Baccarat, en 1991 à Soleure, en 1992 à Rheinzabern et à Pforzheim, en 1993 à Guebwiller et à Barr et enfin en 1994 à Grand, Domrémy et Vittel.

La fête moyenâgeuse: Notre Société, à l'origine de l'idée et servant de support logistique à l'organisation de la célébration du 700^{ème} anniversaire de la charte, a été mise à contribution pendant près d'un an. Pendant des mois régnait une activité fébrile au sous-sol de la mairie où des couturières bénévoles, sous la houlette de Monique SCHLOSSER réalisaient près de 400 costumes moyenâgeux. Si le 15 juin 1986 Reichshoffen a connu une affluence exceptionnelle, si le rayonnement de cette belle fête médiévale a dépassé largement le cadre cantonal, notre jeune Société a réussi le tour de force de rassembler l'ensemble des Sociétés locales, de créer une animation extraordinaire grâce à la qualité des spectacles et des spécialités gastronomiques. Cette journée restera encore longtemps gravée dans nos mémoires.

La réalisation du musée municipal: Ouvert au public le mercredi 14 avril 1993, inauguré le vendredi 11 juin, le musée du fer est unanimement apprécié, ainsi qu'en témoignent les propos verbaux et écrits. Chaque musée doit avoir sa spécificité. Le nôtre est particulièrement axé sur le fer puisque beaucoup d'habitants ont travaillé chez de Dietrich depuis trois siècles. L'enseigne, oeuvre de Marcel Wackermann, introduit le visiteur dans une vie d'activité laborieuse, symbole d'une époque marquante de notre région.

Trois membres de notre société: Jo ROLL, Jean Claude NICOLA et Marcel WACKERMANN, ont reconstitué avec goût et réalisme la forge du maréchal ferrant.

De la forge maréchale à la forge industrielle, les collections présentées avec goût grâce aux conseils judicieux de l'architecte Yannick SCHUTZ permettent aux visiteurs de se trouver à l'aise dans le cheminement à travers les différentes salles. Les admirables maquettes fonctionnelles du haut-fourneau et du martinet réalisées par Werner LONZ permettent à chacun, et surtout aux scolaires, de se rendre compte de la vie mouvementée, dure et dangereuse qui régnait pendant deux siècles à Jaegerthal et au Rauschendwasser. La présence conjuguée des gisements de minerai de fer, des forêts fournissant le charbon de bois et des cours d'eau produisant la force motrice a permis à Jean III de Dietrich, dont nous célébrons le bicentenaire de la mort en 1995, de développer l'industrie du fer dans notre région en construisant, en 1767, la "Schmelz" à Reichshoffen. La grande salle du 1^{er} étage reflète l'évolution technique au 19^{ème} siècle. Les collections présentées suivant leur lieu de production nous prouvent que la fonte a pénétré tous les domaines: elle améliore la vie quotidienne (poteries et fourneaux), s'introduit comme élément décoratif même dans les intérieurs les plus modestes, est indispensable à la réalisation des bâtis de machines et occupe une place importante dans le domaine de l'architecture (ponts, charpentes). Le deuxième étage abrite le bureau du conservateur, la salle d'expositions temporaires et une salle de réunion-bibliothèque. Un grand merci à tous les membres de la Société qui assurent la permanence au musée les dimanches et jours de fête.

Les expositions temporaires: Du 22 Juin au 1^{er} Juillet 1990, lors de l'exposition temporaire "*Vingt ans d'archéologie*" au sous-sol du Musée, de nombreux visiteurs ont découvert avec plaisir les nombreuses trouvailles en grès, céramique, fer, bronze et os ainsi que les belles maquettes signées Jo ROLL et les documents photographiques réalisés par Etienne POMMOIS.

S'étalant du 11 Juin au 18 Octobre 1993, l'exposition "*Du wagon-trappe au T.G.V.*" a permis aux visiteurs de se familiariser avec les évolutions technologiques du matériel roulant de Dietrich.

Cette année, l'exposition *"Les instruments de repassage à travers les âges"*, inaugurée le 2 Avril, fut pour nous l'occasion unique, d'admirer la palette impressionnante de "repasseurs" réalisés à travers le monde. Nous remercions les "pressophiles" ou "sidérophiles" Roland DIETRICH, Martial HAUSER, Guy LECLAIR, Guy LOUYOT, ainsi que les musées de Bouxwiller, Haguenau, Marmoutier et Sarre-Union d'avoir mis à notre disposition pendant trois mois des ustensiles de toutes les époques et de nombreux pays.

La dernière exposition de 1994 *"De la brasserie à Tréca et de la malterie à Soméca-Tixit"*, inaugurée le 12 Juillet, a essentiellement attiré les anciens de Tréca et de Soméca-Tixit et leur famille. Que de souvenirs évoqués devant un objet, une gravure, ou une photographie rappelant la vie active! Quoi de plus valorisant et quel plaisir pour un ancien, d'avoir appartenu à une communauté où la bonne humeur a côtoyé le travail bien fait et de ne pas se sentir oublié!

La publication: Depuis Décembre 1985, nous nous efforçons de vous faire connaître la richesse historique de notre région grâce à des communications de divers auteurs. La réalisation matérielle de notre annuaire est effectuée par notre infatigable secrétaire Lise POMMOIS qui en assure la frappe et par notre vice-président Etienne POMMOIS qui réalise la présentation. Le 10^{ème} anniversaire est l'occasion de publier **le sommaire des numéros déjà parus.**

Dans ce 14^{ème} numéro, comme par le passé, nous avons le souci de fournir aux lecteurs des informations objectives et authentiques. Nous osons espérer que le présent annuaire abordant des thèmes encore inédits sauront retenir toute votre attention. Jean HEGE nous relate l'activité anabaptiste dans la région de Reichshoffen. Grâce à lui nous saurons distinguer les monuments anabaptistes, mennonites et Amish. Nous remercions Daniel GAYMARD, architecte en chef des monuments historiques, de sa documentation relative à la restauration des intérieurs de l'église Saint-Michel de Reichshoffen. Vous lirez sans doute aussi avec intérêt ma "rétrospective sur les expositions temporaires". J'ai estimé qu'il était utile de conserver par écrit certaines informations recueillies ça et là, afin d'inciter les générations futures à respecter toujours davantage le patrimoine légué par nos aïeux. Il m'a paru d'autre part intéressant, au seuil du 125^{ème} anniversaire de la guerre de 1870, d'approfondir nos connaissances sur le déroulement des événements à Reichshoffen. Souhaitons que la tombe commune où reposent 135 soldats allemands et français inspire à tous les visiteurs du cimetière de Reichshoffen un sentiment d'horreur à l'égard de la guerre.

Le 24 Septembre 1995, nous aurons l'honneur d'accueillir en notre ville le 11^{ème} **congrès des Historiens d'Alsace**. Cette manifestation à laquelle participent les représentants de plus de 70 Sociétés d'Histoire d'Alsace et du territoire de Belfort regroupées au sein d'une Fédération dont nous faisons partie, coïncide avec la célébration du 10^{ème} anniversaire de la création de notre Société. Le congrès de 1994 a eu lieu à Belfort à la satisfaction de l'ensemble des participants. Votre Président sollicite une collaboration sans faille pour qu'il en soit de même en 1995 à Reichshoffen.

Bernard ROMBOURG

Les Anabaptistes de la région de Reichshoffen.

Anabaptistes, Mennonites, Amish.

Le mouvement anabaptiste est issu de la Réforme à Zurich en Suisse en 1525. Il y eut désaccord entre le réformateur Zwingli et quelques-uns de ses collaborateurs, ces derniers insistaient sur les points suivants:

- séparation Eglise - Etat en matière de foi et d'ingérence.
- autorité souveraine des Ecritures pour les chrétiens.
- baptême des croyants sur confession de leur foi, donc pas de baptême des nourrissons envisagé
- l'Eglise constitue une communauté de frères et soeurs convertis à Jésus-Christ pour servir Dieu.
- renonciation au recours à la violence; pas de port d'armes
- séparation du chrétien des modes de pensées et des actes mondains

Les premiers baptêmes d'adultes ont eu lieu en 1525, ce qui valait à ces "frères", comme ils se nommaient entre eux, le surnom d'"**Anabaptistes**" c'est à dire rebaptiseur, en allemand *Wiedertäufer*, ce qui en alsacien a donné le terme de "*Daifer*"

Le mouvement se développa rapidement en Suisse, en Allemagne, en Hollande et en Europe Centrale, mais il fut brutalement persécuté.

A partir de 1536 un prêtre hollandais, Menno Simons, rallié à la communauté, entreprit de réorganiser le mouvement. C'est de lui que vient le nom de "**Mennonite**", terme adapté pour les "frères" pour éviter toute confusion avec d'autres mouvements anabaptistes violents, fanatiques et visionnaires.

Une scission se produit pourtant dans ce mouvement en Alsace et en Suisse, dans les années 1690. Un dirigeant influent, du nom de Jacob Amman, habitant jusqu'à 1712 à Sainte-Marie-aux-Mines, trouva que les assemblées étaient devenues trop mondaines; il se mit à les parcourir en prêchant un retour à une vie plus conforme à la vision anabaptiste des origines. En 1693 la séparation des deux factions devint définitive car toute tentative de conciliation avait échoué. Ceux qui suivent Jacob Amman deviendront les "**Amish**". La plupart des Anabaptistes alsaciens furent Amish y compris ceux de la région de Reichshoffen. En France on retrouvera les deux tendances seulement dans les régions de Wissembourg et de Bitch.

Les Mennonites actuels d'Alsace sont d'origine suisse. Suite aux persécutions répétées par les autorités civiles et religieuses suisses, les Mennonites incités par certains seigneurs d'Alsace après la guerre de 30 ans quittent la Suisse en grand nombre. Très bons cultivateurs, (l'agriculture suisse étant en avance sur l'agriculture française), ils s'établissent sur les fermes d'Alsace. Ils devinrent rapidement des fermiers modèles que tout seigneur souhaitait avoir sur ses fermes de préférence à d'autres. Les premiers Mennonites suisses arriveront dans la région de Wissembourg vers 1700.

Reichshoffen et environs

C'est au 18^{ème} et au début du 19^{ème} siècle que l'activité anabaptiste était la plus intense dans la région de Reichshoffen. La plupart des fermes de la région étaient plus ou moins longtemps occupées par des Anabaptistes (voir la carte). Ils formaient une des 19 communautés ou Assemblées de l'est de la France et du Palatinat. Grâce aux recherches généalogiques entreprises ces trente dernières années il nous a été possible de faire un inventaire assez complet des sites anabaptistes de la région.¹

Organisation et vie religieuses.

Vu les grandes distances à parcourir pour se réunir, les cultes se déroulaient tous les quinze jours plutôt que tous les dimanches. Il n'y avait aucun lieu de culte spécial et on se retrouvait dans la grande pièce d'une ferme. Souvent le lieu de culte variait à chaque rencontre pour ne pas défavoriser les plus excentrés.

L'**Ancien** était le responsable spirituel de la communauté, c'est lui qui présidait mariages, baptêmes (uniquement des adultes ou adolescents)², Saintes Cènes et enterrements. L'ancien apportait aussi la prédication. Il était choisi par la communauté, par vote. Isaac Hochstettler du Lauterbacherhof était par exemple l'un des Anciens.

Le **Prédicateur** ou les prédicateurs assistaient l'Ancien dans la prédication.

Les **Diacres** avaient pour charge de s'occuper des pauvres de la communauté, des orphelins et des veuves. Ils géraient ainsi la caisse de la communauté. En 1786 Christian Oesch de la ferme du Fleckenstein est Diacre de la communauté.

Toutes ces fonctions étaient assurées par des laïques, et sans rétribution.

Les responsables des différentes communautés se rencontraient pour débattre de problèmes communs : service militaire, mode vestimentaire, discipline dans la communauté. Les responsables Amish se sont rencontrés en 1752 à Steinseltz, en 1759 et 1779 à Essingen près de Landau. Des lettres d'ordonnances furent rédigées lors de ces réunions et furent diffusées dans les différentes communautés. Voici quelques extraits de la lettre de 1779:

Article 5 de l'Ordnungsbrief d'Essingen, 1779. – Les Anciens doivent parcourir les Assemblées, pourvoir à tous leurs besoins, et tenter de les améliorer par la Parole du Seigneur et d'établir partout des Anciens, dans la mesure du possible. Avec eux voyageront des Serviteurs ou des Anciens jeunes, ou nouveaux dans leur charge, pour qu'ils puissent être initiés à l'administration des Assemblées.

Article 13. Tous ceux qui se coupent la barbe avec un rasoir ou un autre instrument semblable, seront avertis et exhortés, et, s'ils ne cessent pas, on les frappera d'excommunication. Il faut aussi abandonner totalement l'habitude de se couper les cheveux à la manière du monde, sur la tête.

Article 14. On ne se permettra aucune ostentation (Hoffart) dans le vêtement, mais il faut s'efforcer à l'humilité et à la petitesse, comme on l'a décidé et proclamé dans la circulaire de 1752 (à Steinseltz). En particulier, les foulards (de femme) à trois coins, les voiles et les coiffes de soie ou d'étoffe brillante, les vêtements à fleurs ou à pois, les mouchoirs rouges ou bleus, les talons hauts et pointus, les bottines montantes, à la façon désordonnée du monde seront bannis.³

Rappelons que les Anabaptistes d'ici étaient Amish, ce qui explique la sévérité des articles concernant la barbe et la tenue vestimentaire.

Pas moins de trente neuf Anciens et Prédicateurs venant de dix neuf communautés signèrent cette lettre. Pour l'assemblée du Froensburg qui nous intéresse, ont signé Isaak Hochstettler du Lauterbacherhof, Michel Schantz de la ferme du Froensburg et Christian Jotter de Steinseltz

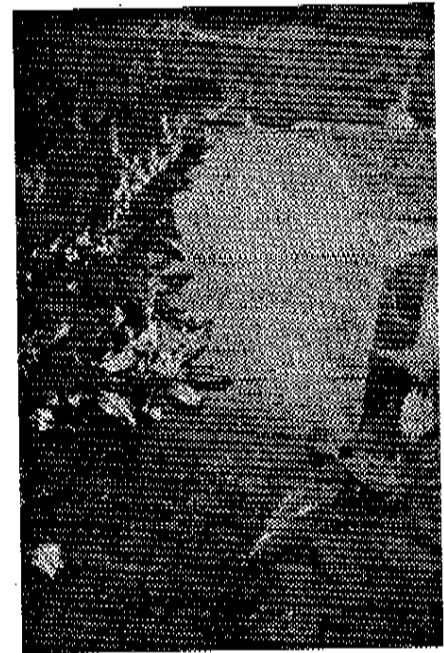
Parmi les Anciens et prédicateurs de la région citons encore:

- Christian Gingerich, du moulin de Steinseltz en 1752

- Hans Gingerich en 1759, Georges Holly en 1759, Christian Nafziger en 1759

- Nikolaus Koch au Rauschenburgerhof près de Ingwiller en 1787.

Les derniers anciens dont on se souvient sont Pierre Jordy de la ferme du Fleckenstein et Joseph Guth de Baerenbrunnerhof (Palatinat). Les derniers prédicateurs Christian Jordy et Jean Guth assurèrent les cultes jusqu'en 1929, date de la dissolution de l'assemblée Amish, les deux familles restantes se joignant à l'assemblée mennonite du Geisberg (près de Wissembourg)



Pierre tombale au Günsthal

Lieux d'inhumation.

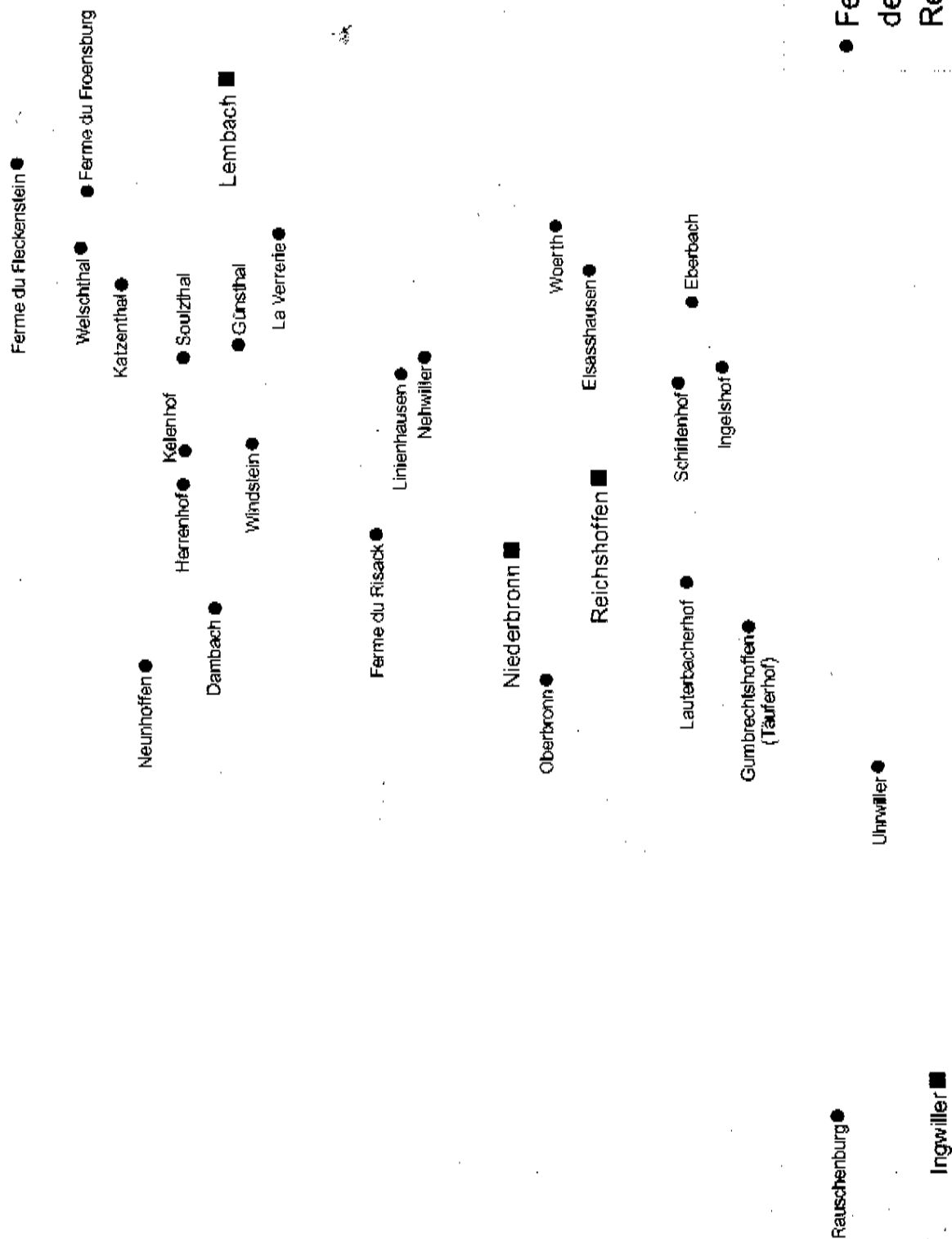
Même en Alsace les Anabaptistes étaient considérés comme des hérétiques tant par les Protestants que par les Catholiques. Si quelques fois ils étaient autorisés à enterrer leurs morts dans le cimetière communal, c'était à l'écart, souvent là où l'on enterrait les païens et les suicidés. Aussi le plus souvent enterraient-ils leurs morts dans le verger de leurs fermes et plus tard créaient leurs propres cimetières. Des cimetières anabaptistes en service existent encore près de Wissembourg, au Geisberg, au Schafbusch et au Dieffenbacherhof. Dans le région qui nous intéresse citons un cimetière à la ferme du Fleckenstein. Le chroniqueur mennonite Pierre Sommer écrit en 1931 *il existe un cimetière sur la ferme du Fleckenstein, mais il est totalement abandonné.*⁴ Le gérant actuel de la ferme n'a pourtant plus aucune information sur ce cimetière. A la ferme du Froensburg, il y a 20 ans encore, on savait situer un "Totengärtlein" (jardin des morts). Au Soultzthal la carte du Club Vosgien signale un cimetière, sur place nous n'avons trouvé qu'une seule pierre tombale,

sans inscription. Au Günsthal les occupants actuels ont retrouvé deux pierres tombales, malheureusement elles aussi sans inscription.

Signalons que les premières pierres tombales n'apparaissent que vers 1850.⁵



Pierre tombale au Soultzthal



● Fermes anabaptistes
 de la région de
 Reichshoffen

A Nehwiller, un maire anabaptiste, Joseph Unzicker.

Joseph Unzicker, marié à Barbara Holly de Nehwiller, fille de Georg Holly et de Barbara Bürki est maire à Nehwiller de 1804 à 1819.⁶ Il est assez rare de trouver ainsi des Anabaptistes mêlés à la vie politique. Généralement ils n'acceptaient pas de fonctions publiques sous prétexte que leur royaume n'était pas de ce monde, se souvenant surtout que l'exercice du pouvoir était si souvent lié à la violence physique.

Unzicker était cultivateur et eut, semble-t-il, 10 enfants.⁷ Plusieurs de ces enfants trouvèrent leur conjoint dans la région, les autres au Palatinat et jusqu'en Bavière. Les Amish se connaissaient entre eux. Voici, pour l'illustrer, l'origine des conjoints des enfants de Josef Unzicker,

- Magdalena se marie avec Peter Hochstättler du Lauterbacherhof
- Johannes se marie avec Barbara Eyer de Göllheim en Bavière
- Georg se marie avec Jokobine Roggy du Dieffenbacherhof près de Riedseltz
- Barbara se marie avec le veuf Christian Hochstättler du Lauterbacherhof
- Katharina meurt célibataire à Prüfening dans le Palatinat
- Elisabeth se marie avec Johannes Eichelberger de Nehwiller (le père de Johannes avait déjà émigré en Bavière)
- Marie s'unit à Caspar Schanz, de Gross - Prüfening dans le Palatinat
- Peter se marie en premier mariage avec Barbara Schanz, et en deuxième mariage avec Katharina Güngerich du Steegenhof en Bavière

A Nehwiller 5 noms de familles anabaptistes nous sont connus: Bürki, Eichelberger, Holly, Schantz et Unzicker. Le Täuferhof se trouvait à l'emplacement de la mairie actuelle. Des Anabaptistes sont également signalés à Linienhausen, annexe de Nehwiller.

Au Lauterbacherhof, un Ancien : Isaak Hochstettler.

Né au Climont en 1740, Isaak Hochstettler eut une vie mouvementée. En 1765 nous le trouvons au Lauterbacherhof, de 1766 à 1783 au Bärbelsteinerhof au pied du château du même nom près de Erlenbach au Palatinat. Il revient au Lauterbacherhof de 1784 à 1809 puis s'établit au Neuhoof près de Niederlauterbach où il meurt en 1817. Il fut marié quatre fois.



Ferme au Lauterbacherhof

D'abord avec Marie Siegel, puis avec Anna Rupp, veuve de Hans Ringenberg dont il reprend l'exploitation au Bärbelsteinerhof, ensuite avec Katharina Schantz, enfin avec Anna Holly, veuve de Christian Gingerich. Malgré ces épreuves il demeura le responsable spirituel de la communauté, ce qui impliquait de nombreux déplacements.

Les autres Anabaptistes connus ayant séjourné sur la ferme sont Christian Hochstettler, le frère de Isaak, qui venait du Ingelshof et qui termina sa vie à Gumbrechtshoffen. Avant 1798 nous y trouvons Christian Nafziger né au Katzenthalerhof.

Le Schlosspeter de Soulzthal.

Le comte Zeppelin passa la nuit à Soulzthal avant de rentrer en Allemagne. Il était le seul rescapé d'une patrouille chargée d'une reconnaissance dans le nord du Bas-Rhin fin juillet 1870. Dans ses "Kriegserinnerungen aus Fröschweiler"⁸, Ernestine Westram nous apprend que le comte passa la nuit à Soulzthal chez le Schlosspeter qui s'appelait en réalité Peter Muller. Elle nous précise que c'était un Anabaptiste et en plus connu dans la région comme un "Wunderdokter", un guérisseur, qui sans doute pratiquait la médecine naturelle.



Ferme du Soulzthal

Un prédicateur mennonite allemand C. van der Smissen⁹ rendit visite à la fille du Schlosspeter, vers 1904, la "Täuferlies", à Längensoultzbach. Celle-ci lui donna quelques précisions : Peter Muller était surnommé Schlosspeter parce que ses grands-parents du côté maternel, la famille Christner habitait au château du Nouveau Windstein, avant la Révolution. La fille du Schlosspeter avait abandonné la foi mennonite mais pour les villageois elle était encore la "Täuferlies."

Les anabaptistes étaient connus pour leurs connaissances des plantes médicinales, ils soignaient avec succès leur bétail et aussi leurs semblables. Leur expérience se transmettait de père en fils. A la ferme Froensburg, on trouve encore aujourd'hui un vieux livre de médecine. Sans doute le Schlosspeter était-il un de ces "guérisseurs".¹⁰

Conclusion.

Les Anabaptistes ont disparu de la région, il n'y a plus d'Amish en France. Ceux qui n'ont pas émigré en Amérique du Nord ont rejoint les Mennonites, moins conservateurs. Vingt huit communautés mennonites surtout dans l'est de la France totalisent environ 2000 membres. Mais aux Etats-Unis et au Canada le mouvement Amish prospère. On évalue leur nombre à 130 000 environ, enfants et adultes compris. *Les Amish pensent que la seule manière possible, pour eux-mêmes, de pouvoir mettre en pratique les enseignements de Jésus, c'est de vivre en communauté et d'essayer de se soustraire aux mauvaises influences du monde moderne en s'en séparant*¹¹. Souhaitons qu'ils puissent encore longtemps nous interpeller par leur foi et leur mode de vie.

Jean Hege

¹ Voir les articles de Otto Schowalter. "Mennoniten in den Nordvogesen" dans Souvenance Anabaptiste N°4 et de Hermann Guth dans Souvenance Anabaptiste N°6. "Mennonitenhöfe in den Nordvogesen" et surtout le livre de Hermann Guth "Amische Mennoniten in Deutschland" pages 66 à 74 : Frönsburger Gemeinde.

² Le baptême se faisait uniquement par aspersion comme encore maintenant chez les Amish. Pour les Mennonites actuels le baptême se fait selon les communautés soit par aspersion soit par immersion ou au choix du candidat.

³ Jean Séguy. "Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France" page 319.

⁴ Pierre Sommer. "Historique des assemblées." Assemblée de Fleckenstein (Froensburg).

⁵ Voir "Lieux d'inhumation Mennonite dans L'Est de la France" Tomes I et II de Michèle Wolff et Werner Enninger.

⁶ Registres de l'Etat Civil de Nehwiller.

⁷ Hermann Guth. page 194 "Die Unzicker in Nehweiler".

⁸ Page 9.

⁹ Horst Gerlach. "Mein Reich ist nicht von dieser Welt". Pages 59 à 61.

¹⁰ Voir aussi la thèse en médecine du docteur Nicolas-Martin Hutt. "Pratiques médicales des mennonites en Alsace et au Pays de Monthéliard". Strasbourg 1984.

¹¹ Frits Planque. "Les Amish" page 5.

Evolution de la population de Reichshoffen et de Nehwiller

Date du recensement	Reichshoffen	Nehwiller	Date du recensement	Reichshoffen	Nehwiller
1618	450 h.		1880	3084	435
1638	Ville ruinée après la guerre de cent Ans		1885	3014	410
1641	15 h.		1890	3056	408
1700	110 feux		1895	2800	403
1720	130 feux		1900	2903	383
1793	390 feux		1905	2887	358
1797	460 feux		1910	3008	351
1801	1998 h.	174 h.	1921	3055	353
1821	2592	366	1926	3095	296
1826	2739	406	1931	3207	288
1831	2661	401	1936	3198	279
1836	2678	442	1946	3281	328
1841	2542	424	1954	3458	335
1846	2828	468	1962	3891	322
1851	2737	462	1963	4030	329
1856	2642	377	1968	4283	323
1861	2713	374	Les deux communes		
1866	2885	395	1975	5029	
1871	2880	397	1982	5034	
1875	2862	409	1990	5119	

Statistiques religieuses

Date de recensement	Catholiques	Luthériens conf. d'Augsb.	Réformés Calvinistes	Israélites Juifs	Anabaptistes	Total
1760	250	/	/	26	/	276
1784				175		
1791	1798	38	/	160	19	2015
25 Janv. 1802	1900	40	1	180	20	2141
5 Pluviose an X						
1807	2088	15	2	209	24	2338
1841	2271	46	/	225	/	2542
1846	2477	96	5	250	/	2828
1851	2376	97	4	253	7	2737
1866	2474	176	/	235	/	2885
1905	2381	399	Non déclarés	107	Autres religions	2887
1954	2799	415	238	4	4	3458

Pourquoi des collections de 1870 au musée du fer à Reichshoffen?

Le musée de la Bataille du 6 Août 1870 est installé dans l'ancien château médiéval de Woerth et évoque la sanglante journée qui vit l'affrontement entre les troupes françaises et allemandes. Les charges des cuirassiers ont eu lieu à Morsbronn et Elsasshausen. Que s'est-il réellement passé à Reichshoffen? Nous allons évoquer dans ce qui suit la retraite sur Reichshoffen, l'encombrement des rues de la ville, les ambulances, les personnages ayant séjourné dans ces hôpitaux de fortune ainsi que les monuments locaux.

La retraite sur Reichshoffen .

Extrait de l'ouvrage de Victor Moritz: page 323.

"Mac Mahon avait indiqué Saverne comme point de rassemblement. A l'entrée de Reichshoffen, il tenta de mettre un peu d'ordre dans l'armée en déroute. Un officier de son état-major demeura là après lui, sous le canon, jusqu'à la dernière minute. Mais les rues et les ponts de Reichshoffen devenaient un barrage redoutable. Une partie des troupes chercha à l'éviter en pénétrant au sud du bourg, dans le parc du château du comte de Leusse. Mais, pour sortir de ce parc, il fallait franchir un bras profond du Falkensteinerbach, grossi des pluies de la veille. Les premiers y réussirent sur les ponts d'agrément; quand le général de Nansouty s'y présenta avec le 2^e lancier, les ponts s'effondrèrent sous le poids des chevaux; des cavaliers se noyèrent en grand nombre. Derrière eux, les fuyards s'entassaient et les rares fractions encore en ordre se fondaient dans la foule. Les plus agiles fuyaient en sautant par dessus les chevaux morts. Le général Ducrot traversa à la nage de son cheval. Sur d'autres points, le génie construisait, sous le feu, des passerelles qui sauvèrent de la mort ou de la captivité ceux qui purent les utiliser. Beaucoup de fuyards se dirigèrent à travers champs sur Oberbronn ou sur Zinswiller; l'artillerie et les voitures durent suivre la route de Niederbronn, pourchassées par les Wurtembourgeois et les Bavares..."

L'encombrement des rues de Reichshoffen.

Extrait de l'ouvrage "Français et Allemands, histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871" de Dick de Lonlay, volume 1 page 243: (Edition Garnier frères, 1897).

"Les Prussiens s'approchent de toutes parts... Les troupes qui ont tenu dans cette position extrême ont retardé la poursuite et procuré quelques instants de répit fort utiles pour l'écoulement de l'armée à travers les rues encombrées de Reichshoffen. L'ennemi nous suit de près, de très près. Les hauteurs se couvrent de ses tirailleurs et de son artillerie. La batterie bavarroise s'établit sur la route d'Elsasshausen à Reichshoffen et lance des obus sur ce dernier village et sur toutes les troupes en retraite. Il règne, alors, dans Reichshoffen une confusion inexplicable. A l'entrée du village, une tente surmontée du drapeau blanc à la croix rouge, est criblée de projectiles par les Prussiens. Tout à côté, une grande maison brûle: c'est une

ambulance décorée également du signe de la convention de Genève. Les derniers obus lancés par l'ennemi vainqueur viennent d'incendier plusieurs habitations et d'écorner le clocher de Reichshoffen. Les rues sont encombrées d'hommes à pied et à cheval, de canons, de voitures de toutes sortes. Les troupes s'amassent et s'entassent dans le village. Beaucoup d'hommes s'arrêtent, demandant un morceau de pain, un verre d'eau. Les habitants chargent en hâte leurs récoltes sur des charrettes. Sur tous les visages, le désespoir et la rage. Des projectiles éclatent sur les maisons et au milieu de ces masses confuses, où fantassins et cavaliers marchent pêle-mêle, tête basse et silencieux. Partout on entend le craquement des toitures qui s'effondrent, des tuiles qui dégringolent et viennent se briser dans les rues. L'empressement à se soustraire au danger est grand. Les efforts que chacun fait n'aboutissent, faute d'entente, qu'à retarder l'évacuation de Reichshoffen.

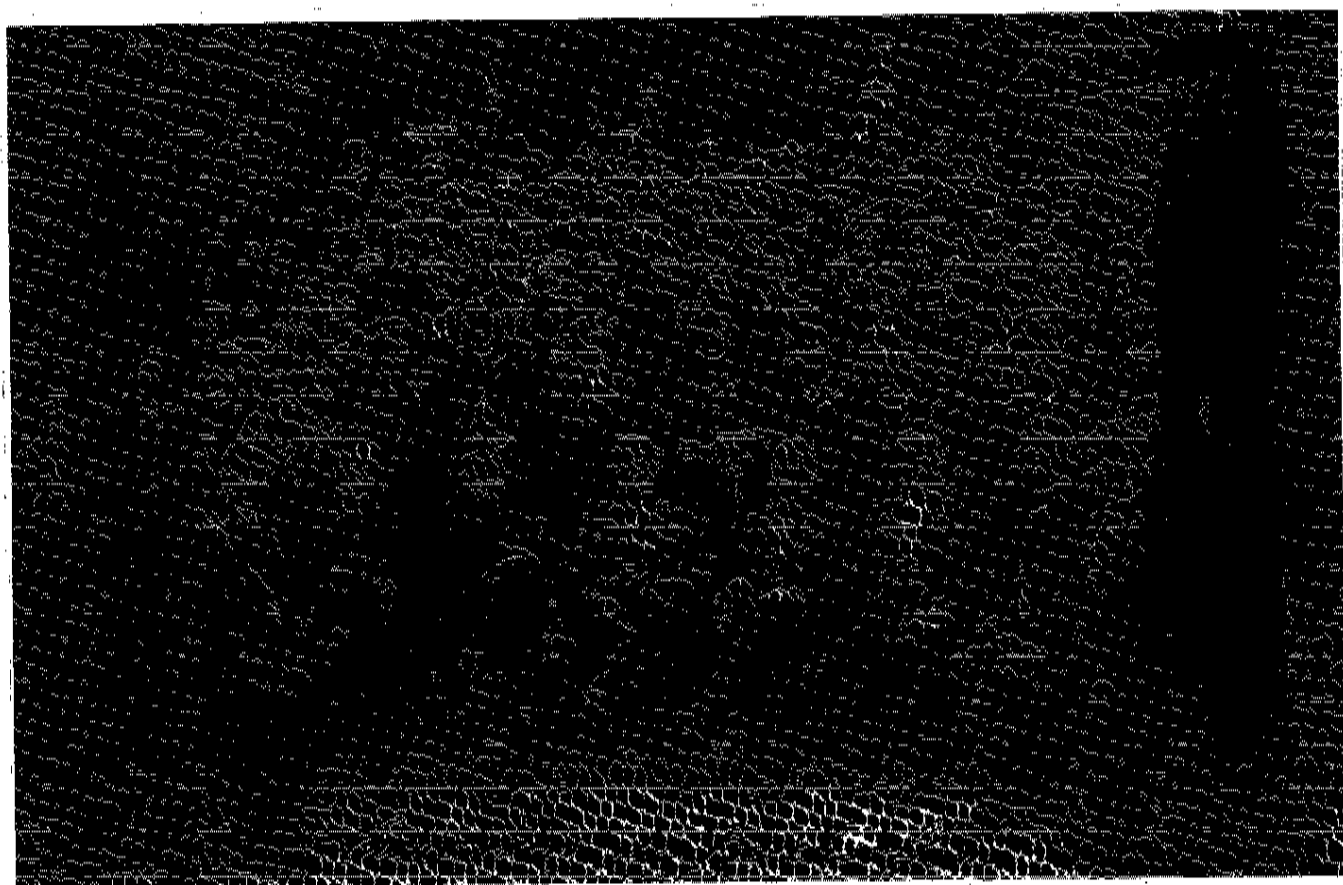
L'artillerie de la division Ducrot se trouve, pendant un instant, à la queue de la colonne, arrêtée à l'entrée de ce village par les voitures du train. A ce moment, un convoi de munitions arrive à toute vapeur à la station de ce village; quelques minutes encore et le train va tomber au pouvoir des Prussiens. Au milieu des balles et de la mitraille qui rendent si difficile la retraite de nos soldats, M. Kossmann, le chef de gare, se précipite en avant et parvient à faire les signaux de détresse au train qui se hâte de reculer vers Haguenau. Le train est sauvé mais le chef de gare tombe sous une pluie de projectiles. Les barrières fermées du chemin de fer arrêtent nos soldats à la sortie du village. Deux trains, dans lesquels on charge de nombreux blessés, sont encore en gare et barrent le passage. On brise les palissades de la voie. On passe derrière les trains. Même encombrement, même confusion sur la route qui est obstruée par des canons brisés, des voitures renversées. Les escadrons prussiens, bavarois, wurtembergeois traversent Reichshoffen au galop et poursuivent nos fantassins qui continuent à tirer. Là encore que de courage, déploient les braves soldats français."

Les ambulances de Reichshoffen.

Paul de Leusse¹, une fois les Allemands installés dans sa ville, ne put y rester que quelques semaines. Il s'expatria en Suisse où il retrouva sa famille partie avant lui. Là durant les premières semaines de 1871, il écrivit pour lui-même le récit des événements dans lesquels il avait été à la fois acteur et témoin. C'est son fils Guy de Leusse, qui dans ses trois ouvrages² nous a relaté les souvenirs de son père, ceux du serviteur André Rey et des habitants de Reichshoffen.

"Le Frère Jérôme, Supérieur de l'école des garçons de Reichshoffen, avait sur la demande de mon père, maire de ce village, organisé dès le matin du 6 août une ambulance dans son école; la Soeur Cécile, Directrice de l'école des filles, en avait fait autant dans ses locaux; enfin mon père avait agi de même au château où, pour indiquer la destination qu'il donnait à son habitation, il avait fait accrocher, en guise de drapeaux blancs, un grand drap de lit à chaque paratonnerre. Ces trois ambulances furent prêtes à fonctionner dès 8 heures du matin. Au château on mit d'abord un blessé par lit puis on prit à chaque lit un matelas pour caser par terre un deuxième blessé, enfin on mit de la paille dans les corridors où les blessés furent couchés en longues rangées et, toutes ces places étant prises, il fallut, vers 1 heure de l'après-midi, y mettre de la paille sur les marches du grand escalier et coucher les blessés, à raison de un par marche, en laissant, le long de la rampe, un passage pour le service.

Les blessés arrivaient de plus en plus nombreux, on ne savait plus où les mettre; Les écoles et le château étaient comblés. L'église commença à se remplir. Paul de Leusse raconte: "J'avais 250 blessés dans le château, 1150 dans le village et pas de médecin. A 6 heures



Cuirassiers de Reichshoffen, 1906.

heureusement arrivèrent les intendants de la 3^{ème} Division et les médecins. On put commencer à panser les plus blessés. Les escaliers du château étaient encombrés et le sang coulait le long des marches. Dans les grands salons, plus de 200 Officiers étaient étendus par terre, et partout le même état navrant. J'organisai le service tant bien que mal et on vint me dire que les soldats ennemis étaient dans ma brasserie et dans ma ferme. Dans cette nuit et les trois jours suivants on me prit tout ce que j'avais : au moins pour 100.000 Francs. Je me disais toujours : "Tu as voté la guerre, il faut que tu le payes". A 8 heures on put donner du bouillon aux Officiers et à dîner aux médecins et aux aumôniers. Toute la nuit nous fûmes sur pied, les médecins, les aumôniers, les femmes de la maison et les braves femmes du village qui vinrent nous aider³ c'était affreux, les blessés pas pansés demandaient à boire, les mourants gémissaient, divaguaient, les morts encombraient déjà. Dans la nuit du 6 au 7, il y eut plus de 50 décès au château. Au premier étage, dans un hall, se trouvait un billard qui fut transformé en table d'opérations. Les membres coupés sur le billard devenant trop nombreux, on dut les jeter par les fenêtres, pour que l'air qu'on respirait dans l'ambulance ne fût pas vicié. Tous les membres avaient été, dès le lendemain, ramassés et portés au cimetière. Le Colonel de Gramont amputé du bras gauche et après avoir repris connaissance réclamait une bague restée à un des doigts. Il promit 1000 Francs à celui qui lui rapporterait son bras avec la bague mais le bras était enseveli et personne ne fut autorisé à le déterrer.

Je demandai au Général allemand von der Thann une garde pour le village, avec un Officier supérieur qui mettrait un peu d'ordre dans le désordre, empêcherait le pillage et faciliterait ma lourde tâche de nourrir et faire soigner 1 150 blessés. Un demi bataillon d'infanterie bavaroise, sous le commandement du Major Kohlermann vint pour 6 semaines tenir garnison à Reichshoffen. Si les blessés avaient du pain et de la viande, il nous manquait bien des choses et les médecins me demandaient à chaque instant une foule d'objets que je ne pouvais leur donner. De plus les réquisitions devenaient si terribles que je voyais le moment où la population allait elle-même manquer de vivres. L'Officier d'ordonnance du Prince Royal de Prusse vint au château pour y fixer le Quartier général. Je lui dis que le château était envahi par les blessés "Il n'y a pas moyen de caser le Prince ici, il souffrirait trop de la vue des blessés et il ne peut être question de changer ces pauvres diables de place. Je ferai le Quartier à Mertzwiller" me répondit l'ordonnance..."

(1) Paul de Leusse né à Paris en 1835, épousa en 1856 Marie Magdelaine, fille du vicomte de Bussière, propriétaire du château de Reichshoffen. En 1865, il fut élu maire de Reichshoffen et en 1869 député pour les arrondissements réunis de Haguenau et de Wissembourg.

(2) "Souvenirs Sébastopol Reichshoffen", "récits d'un grand-père à sa petite fille par le comte Guy de Leusse", "Episode d'un drapeau 1870".

(3) Le duc d'Audiffret-Pasquier a rendu à la tribune du sénat, lors de la séance du 6 novembre 1876, un hommage ému aux femmes de France de qui le dévouement à Reichshoffen et ailleurs a soulagé tant de misères et suppléé si généreusement à l'insuffisance de l'organisation sanitaire.

Extrait de l'ouvrage de Dick de Lonlay Volume I page 905:

"Le comte de Leusse est propriétaire du château de plaisance de Reichshoffen. Les murs sont criblés de balles, et une foule d'officiers français sont déposés dans les appartements; depuis la nuit qui a suivi la bataille, il en arrive sans cesse. Mme de Leusse, dans son

inépuisable charité, se multiplie et soigne elle-même les blessés. Le château est mis au pillage, mais à un pillage volontaire. Tout est donné aux blessés, linge, meubles, provisions de toutes sortes..."



Le tableau ci-dessus (53 cm/ 67 cm) est un don de Mr Rickling Etienne né en 1928, fils de Jacques Rickling rue de la tour à Reichshoffen et habitant à Beaucaire. Il représente le moment où le commandant Duhousset porte secours au général Raoul. Il a été réalisé par Paul Emile Boutigny (l'original se trouve au musée de Tourcoing.).

Extrait de l'ouvrage de Victor Moritz "Froeschwiller 6 août 1870", page 284:

" Né à Meaux où se trouve sa statue, le général Noël Raoul sortait de Saint-Cyr et avait fait l'Ecole de guerre. Capitaine en Afrique, lieutenant-colonel en Crimée, il y reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Général de brigade après la guerre d'Italie, divisionnaire après Mentana, il fait partie en 1868 du Comité d'état-major. A la déclaration de guerre, il est désigné comme commandant de la 3e division d'infanterie du 1er corps d'armée.

Le 6 août, à 16 heures, le général Raoul est à cheval, à l'entrée de Froeschwiller, sur la route de Langensoultzbach. Il voit l'ennemi arriver de toutes parts. Il regroupe ses soldats qui battaient en retraite et prend leur tête en criant: " A l'ennemi", et, l'épée en avant, commande la charge; mais une rafale de balles et d'obus immobilise presque aussitôt cet effort désespéré le général tombe la cuisse fracturée et le ventre ouvert par un obus prussien, à l'entrée nord de Froeschwiller. Une compagnie du 1er génie continue à résister. A sa tête, le colonel Parmentier se joint au capitaine Gallois qui la commande. Mais, malgré cette défense héroïque, les Allemands, qui arrivent de toutes parts, se rendent maîtres de Froeschwiller. Le général Raoul gît sanglant, couvert de boue, au milieu de la chaussée. Le commandant Duhousset le reconnaît et au moment où il allait lui porter secours, les Bavares attaquent, se précipitent sur le général agonisant, lui arrachant sa cravate de la Légion d'honneur, son sabre, sa tunique. Le général von der Thann arrive, reconnaît Raoul et le fait transporter dans la maison la plus proche. Le prince royal de Prusse, prévenu, se présente dans la chambre du général, rend hommage à sa bravoure et libère le commandant Duhousset qui venait d'être fait prisonnier. Transporté après le combat à l'ambulance du château du comte de Leusse à Reichshoffen, le général Raoul y meurt le 3 septembre 1870.

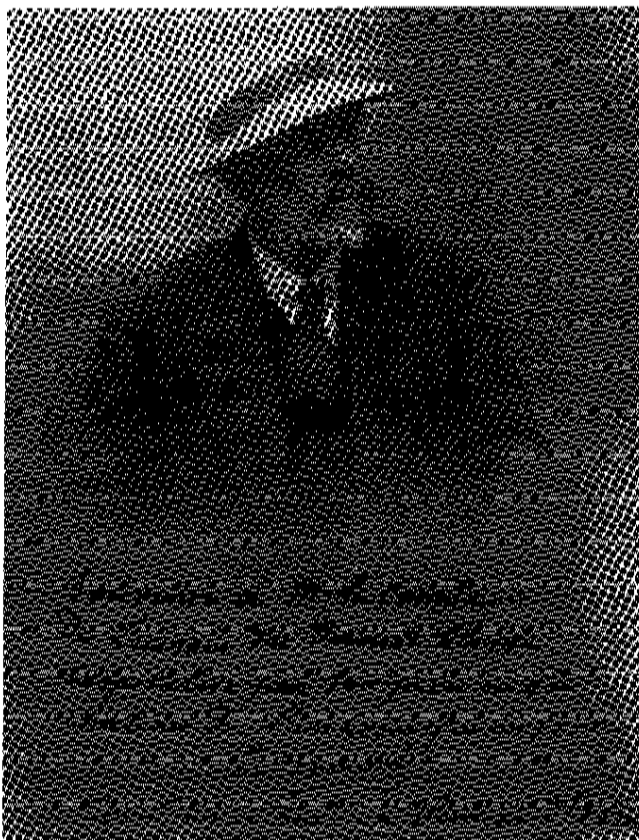
Le Général Pau.

Le général Pau blessé et amputé du bras dans la maison Robein-Damm, 12 rue du général Leclerc à Reichshoffen, a fait don de la statue ci-contre à la ville de Reichshoffen. Fondue avec des obus du champ de bataille de Froeschwiller, cette vierge était placée dans la niche de l'ancienne école de filles, actuellement temple protestant. Dans sa séance du 16 Août 1919, le conseil municipal, à la demande du conseiller Héberlé, a décidé à l'unanimité, de nommer le général Pau, citoyen d'honneur de la ville de Reichshoffen.

Le dernier blessé hospitalisé au château.

Il s'agit sans doute de E. Graulle, sous-lieutenant au 2^e régiment des tirailleurs algériens (D'après l'état nominatif des officiers tués ou blessés, publié sous la direction de la section Historique de l'Etat-Major de l'Armée).

Extrait de l'ouvrage de Dick de Lonlay: Vol.I pages 223-225.



"Les quelques centaines d'hommes du 2^e turcos qui sont encore debout se sont groupés près du village de Woerth où ils ont lutté jusqu'à la dernière extrémité. Parmi eux: 2 capitaines, 2 lieutenants et 4 sous-lieutenants dont Graulle... Le petit groupe de turcos essaie de gagner Froeschwiller mais il tombe sur les troupes ennemies qui occupent déjà ce village... Le 2^e turcos est à peu près détruit. De 76 officiers et 2200 hommes, 8 officiers et 441 hommes seulement échappent au massacre... Sont blessés: 2 officiers supérieurs, 28 officiers subalternes dont le sous-lieutenant Graulle."

Les monuments.

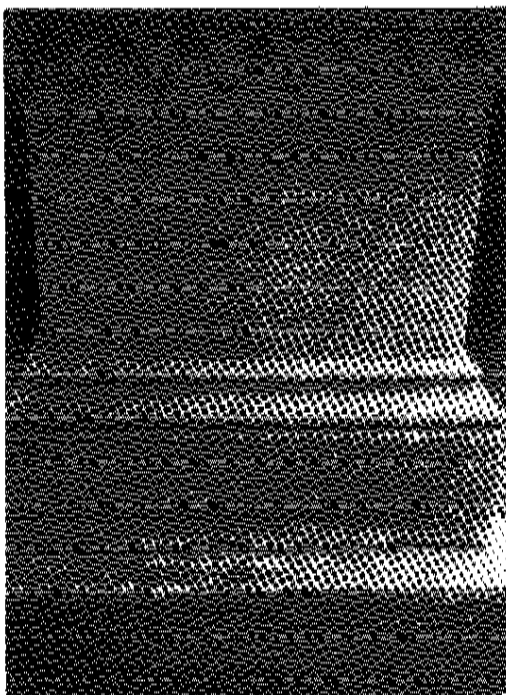
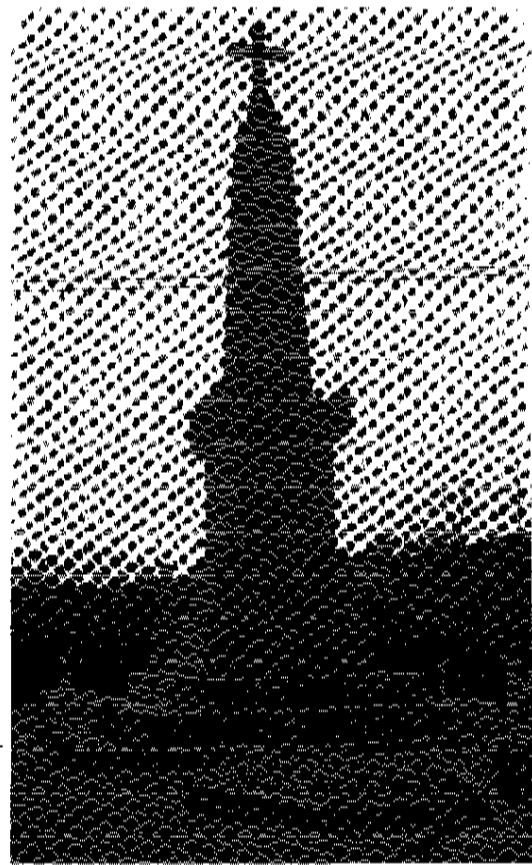
L'obélisque.

Monument en forme d'obélisque érigé en 1872, au cimetière communal de Reichshoffen, à la mémoire des soldats morts aux ambulances de la cité. Sépulture commune de 135 soldats dont un tiers d'allemands et deux tiers de français.

Le 23 Avril 1872, le conseil municipal avait accordé une concession de 30 ans garantissant l'asile aux soldats des armées françaises et allemandes tombés ou morts aux ambulances en 1870. Dans sa séance du 15 Septembre 1900, le conseil municipal a décidé d'accorder l'asile perpétuel aux morts de la fosse commune du cimetière. Il a en outre décidé de rassembler les ossements des 13 soldats dont les sépultures sont éparpillées dans le ban de Reichshoffen et de les enterrer à un endroit resté libre de la fosse commune du cimetière. Les ossements de douze soldats ont été retrouvés, ceux du treizième, inhumé au lieu dit Späsgarten, ne l'ont pas été.

Jean François Emile **Bonnet**, capitaine, commandant la 2^e batterie du 20^e régiment d'artillerie.

Extrait de l'ouvrage de Dick de Lonlay: Vol.I pages 194-197.



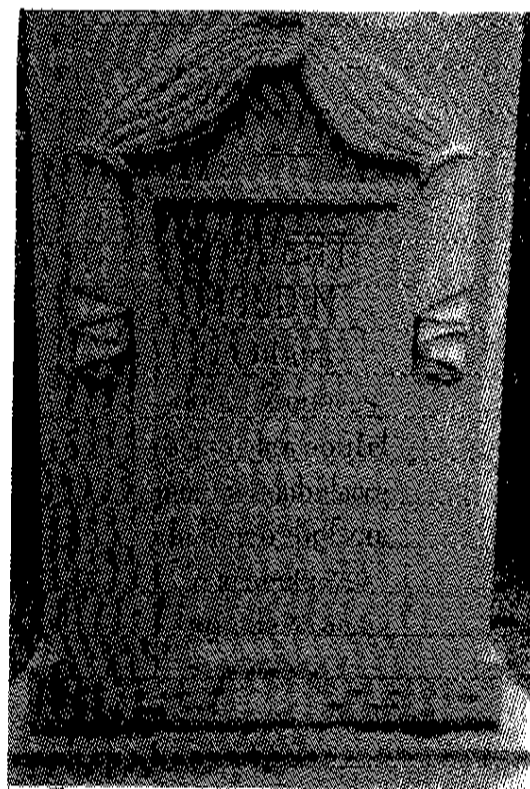
"Les 1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e batteries du 20^e se portent au galop sur la crête de terrain face à Woerth et au sud de la route de Froeschwiller à ce village... En arrivant sur leurs emplacements de combat, ces batteries trouvent en face, à cent cinquante mètres, des tirailleurs ennemis qui, suivis de fortes colonnes, gravissent les coteaux, montant vers Elsasshausen et Froeschwiller: en quelques minutes, une pluie de balles et d'obus jettent par terre un grand nombre d'hommes et d'attelages. Sous ces nappes de plomb, qui fouettent le plateau en tous sens, nos pièces se mettent audacieusement en batterie et ne tirent qu'à mitraille. Nos munitions s'épuisent rapidement. La plupart de nos canons ont usé jusqu'à leur dernière gargousse et sont réduits au silence. Les décharges ennemies redoublent et font de cruels ravages; nos meilleurs officiers d'artillerie partagent le sort

de leurs soldats et la mort qui menace ou frappe les uns comme les autres, rencontre la même fermeté dans tous. Les batteries perdant chacune, en moyenne, vingt hommes et trente chevaux. Le capitaine Bonnet, blessé à mort, remet à son capitaine en second Brice, le commandement de la 2^e batterie du 20^e en lui disant: "Venge-moi, mon ami; feu à mitraille!" Il meurt à l'ambulance le 11 Août à l'âge de 57 ans.

Robert Houdin, capitaine au 1^{er} régiment de Zouaves.

Extrait de l'ouvrage de Dick de Lonlay Vol.I pages 157-158.

"Le général Ducrot, voyant les Allemands accentuer leurs attaques contre notre centre, ordonne au général de Houlbecq de se porter avec les 1^{er} et 2^e bataillons du 1^{er} zouave, dans le bois de Langensoultzbach et d'en expulser l'ennemi qui n'a jamais cessé de l'occuper et y revient maintenant plus nombreux. Le 1^{er} zouave doit ensuite prendre position le long de la lisière du bois, de manière à commander complètement la route de Langensoultzbach et à menacer le flanc droit de l'ennemi. Carteret-Trécourt, commandant ce régiment, se met à la tête du premier bataillon et entre dans le bois par la lisière sud. Le deuxième le suit formant réserve. Ces deux bataillons avancent sans hésitation au milieu d'une vive fusillade et au prix de pertes cruelles. Le commandant Bertrand vide les arçons de son cheval



mortellement frappé; les capitaines Durand et Robert Houdin, le sous-lieutenant Girard sont tués...(en réalité, Robert Houdin est mortellement blessé et meurt au château le 10 août à l'âge de 33 ans.)

Edmond de Cardon de Sandrans, capitaine au treizième bataillon de chasseurs à pied.

Extrait de l'ouvrage de Dick de Lonlay page 156:

"Les six compagnies du 13^e bataillon de chasseurs sont successivement entraînées au combat et se répartissent à droite et à gauche de la petite cabane de bûcherons, le long du contour irrégulier que forme la lisière du bois. Leur feu prend ainsi d'écharpe la route de Lembach, sur laquelle débouchent sans cesse, du chemin creux de Goersdorf, des masses profondes d'infanterie et de cavalerie ennemies. Le commandant de Bonneville, qui se tient constamment à la tête de ses chasseurs, est blessé gravement contre

la cabane des bûcherons. Là aussi, sont tués les capitaines Armand et de Cardon de Sandrans." (en réalité ce dernier était mortellement blessé et transporté au château de Reichshoffen, il y mourut le 9 septembre.)

Le monument des zouaves.

Au lieu dit "Unterallmend", sur la rive du Schwarzbach où celui-ci longe la rue des cuirassiers, se trouve le monument des zouaves. C'est la sépulture de deux soldats du 1er régiment de zouaves tombés le 6 août 1870.

Dans sa séance du 15 Septembre 1900, le conseil municipal a décidé d'accorder le droit d'asile à la tombe des deux soldats située en-dehors du cimetière sur le terrain communal "Unterallmend Flur 7 N°28" sur la rive du Schwarzbach le long de la route vers Froeschwiller.

Monument des cuirassiers.

"Aux cuirassiers dits de Reichshoffen", telle est intitulée l'inscription sur le monument érigé en 1873 sur la D148 de Morsbronn à Mertzwiller.

Autres inscriptions:

-sur le devant du monument: "Mililibus gallis hic interemptis die 6 Augusti 1870. Defunfii adhuc loquuntur. Erexii patria moerens anno domini 1873." Traduction: "Aux soldats français tués ici le 6 Août 1870. Bien que morts ils parlent toujours. La patrie affligée érigea ce monument l'an du seigneur 1873."

-Derrière le monument: "Melius est nos mori in bello quam videre mala gentis nostrae et sanctorum" I Machab.III,59. Traduction: "Il est meilleur pour nous de mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple et des sanctuaires."

Nous célébrerons en Août 1995 le 125^e anniversaire des combats du 6 Août 1870. En conclusion je citerai la dernière phrase du procès verbal de la délibération du 15 Septembre 1900: "Der Bürgermeister wird beauftragt für die würdige Instandhaltung der nunmehr für immerwährende Zeiten bestimmten Kriegsgräber aus 1870 Sorge zu tragen." En voici la traduction: "Le Maire est chargé du digne entretien des tombes militaires et de veiller désormais à leur perpétuité."



Bernard ROMBOURG

Rétrospective sur les expositions temporaires. Et informations complémentaires

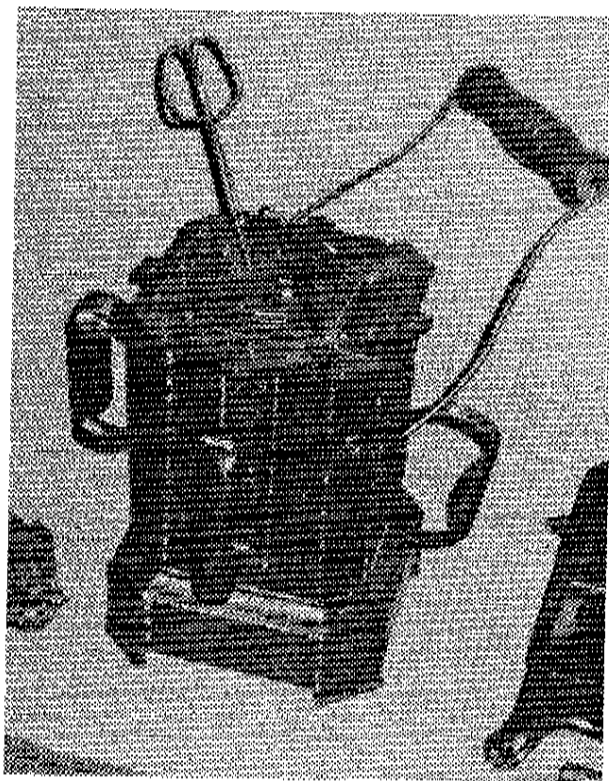
En 1993, les visiteurs du Musée du fer ont eu le privilège de découvrir cent cinquante ans d'histoire à travers les évolutions technologiques du matériel roulant de la division ferroviaire DE DIETRICH par le biais de l'exposition temporaire «Du wagon trappe au T.G.V.» Cette année le Musée du fer a ouvert sa saison avec une première exposition: «**Les instruments de repassage à travers les âges**». Du 15 Juillet au 30 Octobre eut lieu une deuxième exposition: «**De la brasserie à Tréca, de la malterie à Soméca-Tixit, ou l'évolution architecturale, technique et sociale de deux entreprises locales**».

Les instruments de repassage à travers les âges.

Inaugurée le 2 Avril, cette exposition nous a permis de découvrir l'histoire des instruments de repassage au fil des temps. Il est vrai que c'est grâce aux prêts d'objets rares, appartenant aussi bien à des collectionneurs privés qu'à plusieurs musées, que nous avons pu présenter une palette riche en ustensiles de toutes les époques et de nombreux pays. Pendant trois mois, nous avons pu admirer l'art, l'ingéniosité, la technique, le goût, l'adresse, le savoir faire et le soin de ceux par qui ces magnifiques instruments ont été pensés et si bien façonnés.

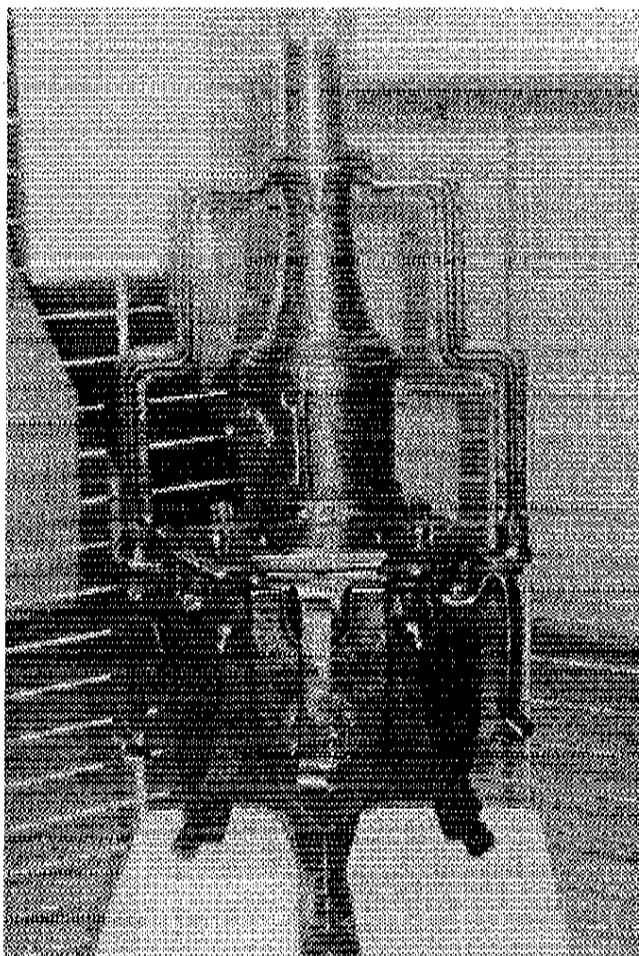
Nos collectionneurs ont d'autant plus de mérite d'avoir sauvé ce patrimoine provenant d'un métier en voie de disparition. Qui ne se souvient pas (je pense à ceux de ma génération) des nombreuses repasseuses professionnelles de Reichshoffen? Madame Marie Marx de la rue Jeanne d'Arc, Mesdemoiselles Rosio de la rue de la Fontaine, Madame Merckel de la rue du Châtelet, pour ne citer que les plus proches du centre.

En lisant la plaquette intitulée « Les repassoires » vous vous êtes sans doute aperçus, en consultant le dictionnaire, que celui-ci renfermait bien les mots: repasser, repasseur, repasseuse, repassage, repasserie mais pas **repassoir**. Achille Bayart, l'ancien



Fourneau ménager à coke, transportable
portant 4 fers plats et 2 fers à friser.

président du club «Amifer», donne sa version sur le choix du mot repassoir. "Il nous a semblé tout à fait illogique que fussent appelés «fer» de nombreux instruments servant à repasser alors qu'ils ne sont pas en fer mais en os, corne, pierre, bois, verre, laiton, bronze, fonte ou terre cuite et n'ayant pas trouvé, malgré toutes nos recherches, un terme générique capable de désigner un instrument qui, d'une manière ou d'une autre permette de repasser, nous avons créé le mot repassoir." Ce terme a finalement été adopté tant par le club international Amifer qui réunit les pressophiles que par l'AFCOR, l'amicale française qui réunit les sidérophiles.



**Poêle de teinturier en fonte avec
6 fers suspendus.**

A travers cette exposition, nous avons essayé de distinguer les divers types d'instruments en les classant d'après leur forme ou leur aspect et dans la mesure du possible dans un ordre chronologique. Une première vitrine abritait le lisseur en verre et le rouleau ou planche à calandrer, premiers instruments de repassage à froid qui côtoyaient les monoblocs, apparus au XVIII^e siècle, fabriqués de façon artisanale en fer forgé. Ces fers étaient chauffés à même le feu. La même vitrine réunissait les fers creux à braises. On mit le feu dans le fer et non plus le fer dans le feu. Ces instruments, en fonte, en laiton ou en bronze ayant l'aspect de la partie non immergée d'un cargo ou d'un paquebot, et donc appelés «bateau», sont chauffés par des braises. On estime que le premier ustensile à braises date de la dynastie chinoise Han (de 206 av. J C à 220 ap. JC). Appelée «la casserole chinoise», elle est en bronze et est munie d'un manche soit en bois, en os, en jade ou en ivoire. Trois vitrines étaient

consacrées aux fers chauffés par lingot. L'une renfermait les fers creux, dont l'aspect rappelle celui de la partie non immergée d'une petite barque, «les barquettes» en fonte, l'autre abritait «les barquettes» en laiton et enfin la troisième les fers creux à lingot ayant la forme d'une langue de boeuf, appelés pour cette raison «langue de boeuf». La cinquième vitrine de la première salle regroupait les «fers plaques», les plus nombreux dont la forme et leur appellation varient selon les régions ou selon les corporations utilisatrices. Il s'agit en particulier des fers «de Dietrich». La vitrine du couloir nous a fait découvrir les repassoirs chauffés aux énergies dites modernes: le pétrole, l'essence, l'alcool et surtout le gaz. Le gaz de Strasbourg, par l'intermédiaire de Mr Guy Louyot, nous a prêté de vrais bijoux, inconnus pour la plupart d'entre nous. La deuxième salle regroupait les instruments spéciaux utilisés dans l'art de la mode ancienne. Avec la généralisation du port du chapeau, le XIX^e siècle a vu la création d'outils ou d'instruments spéciaux destinés au repassage des chapeaux de paille, des chapeaux haute forme ou en feutre. Pour repasser les manches bouffantes, les dentelles, les broderies et les fonds de bonnet on utilisait les fers «à coque», les fers «à tuyauter» pour plisser, etc...



FRANCE XVIII^{ème} siècle. Scène montrant l'introduction d'un lingot à l'intérieur d'un repassoir du type "langue de bœuf".

On remarquera le foyer et les lingots de rechange, chauffant à même les braises incandescentes.

Il faut savoir que, pour saisir les lingots munis d'un trou, comme c'est le cas sur cette illustration, on utilisait un crochet spécial ou un tisonnier.

Dans le cas de lingots sans trou, on se servait d'une pince.

Dessin de Jean BATTISTINI

Extrait de l'ouvrage de Jean-Paul ZUCCALI intitulé "Les Repassoirs et leur matière", Editions AMIFER

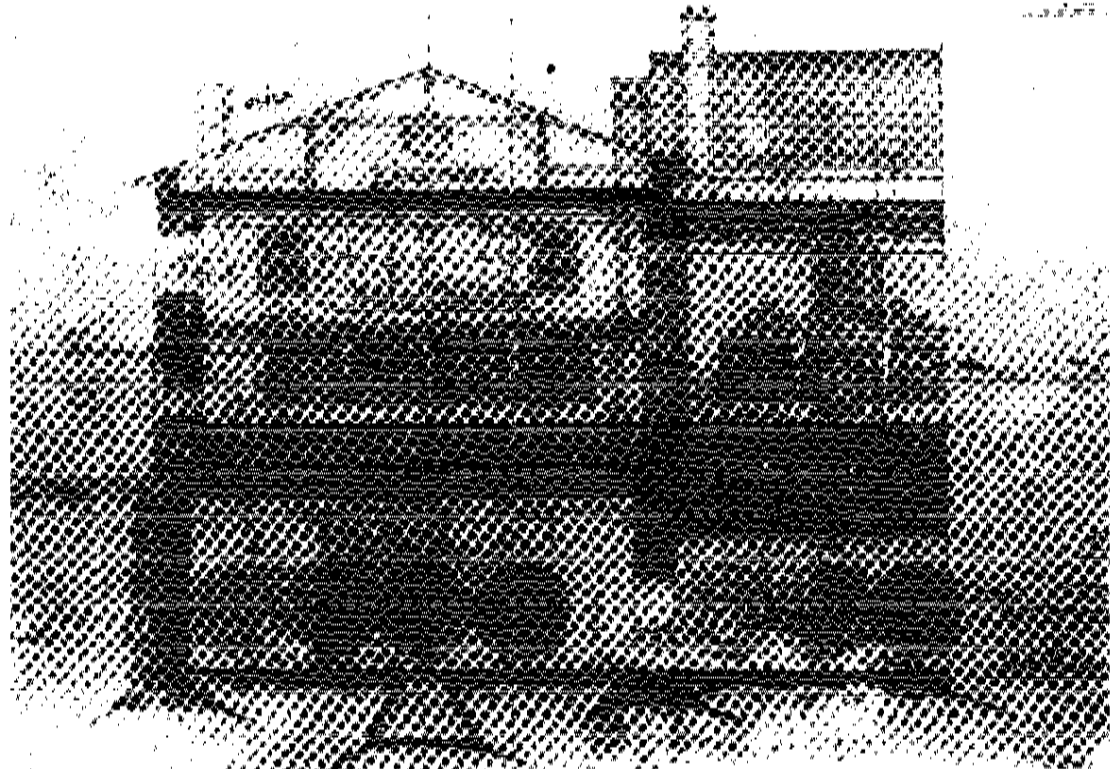
Au début du 20^è siècle, le fer électrique se substitue progressivement à tous les autres fers. Des améliorations successives nous conduisent aux fers que nous connaissons aujourd'hui avec thermostat et vapeur. Quel chemin parcouru du fer rempli de braises fumantes, dont les cendres salissaient souvent le tissu et dont l'oxyde de carbone incommodait les repasseuses, au fer électrique moderne, à la semelle parfaitement propre et lisse et dont la légèreté n'est pas le moindre avantage.



Deux fers chauffés au gaz sur support basculant.

"De la brasserie à Tréca, de la malterie à Soméca-Tixit"

Du 12 Juillet au 30 Octobre, le deuxième étage du musée a abrité l'exposition "de la brasserie à Tréca, de la malterie à Soméca-Tixit". Si nous avons associé les industries disparues, la brasserie et la malterie aux entreprises Tréca et Soméca-Tixit, c'est que ces dernières se sont implantées dans les locaux des anciennes usines agro-alimentaires, nées au milieu du 19^e siècle. En effet à l'emplacement de l'entreprise Soméca-Tixit il y avait "une grande et belle ferme à laquelle on a ajouté en 1859 une brasserie exploitée par Monsieur le comte Paul de Leusse et servant à l'exploitation des terres du château". (extrait de la "Notice" sur les bains et les environs de Niederbronn par le Docteur Klein 1862).



**Agrandissement de la cave de fermentation.
Plan du 16 Juillet 1895**

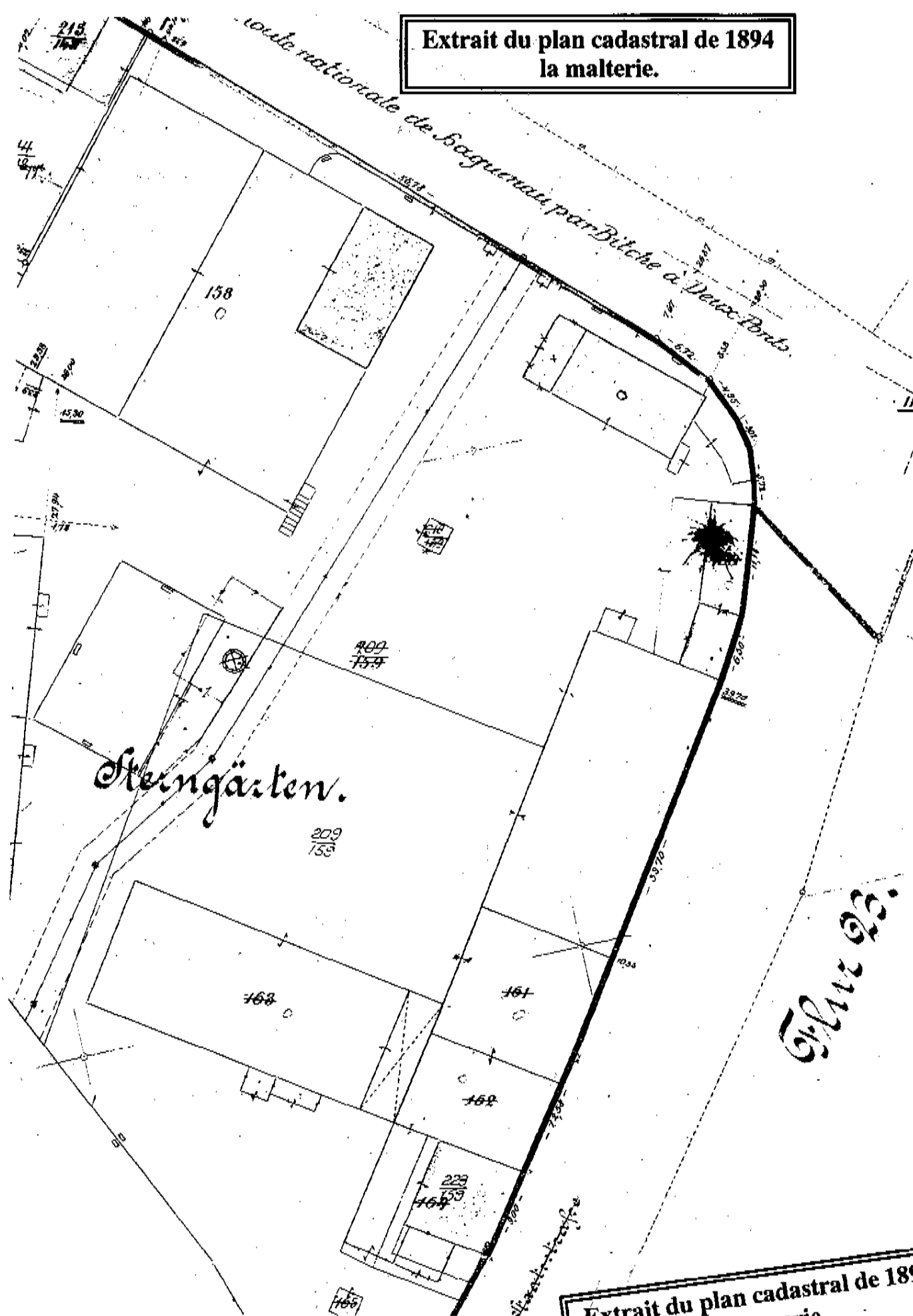
En 1889-90, la brasserie-malterie s'avérait trop exiguë et on construisit une nouvelle brasserie à l'emplacement des établissements Tréca, la malterie restant dans les anciens bâtiments. La brasserie intitulée "Schlossbrauerei" de 1859 à 1889, a pris le nom de "Aktienbrauerei" à partir de cette dernière date. L'emblème des brasseurs (houblon et orge) ainsi que l'inscription "1889-90 Aktienbrauerei Reichshofen" sont encore visibles sur la façade de Tréca.

La brasserie.

Traduction de la dénomination des différents locaux:

Brauhaus	<i>Brasserie</i>	Eiskeller	<i>Glacière</i>
Maschinenhaus	<i>Salle des machines</i>	Lagerhaus	<i>Entrepôt</i>
Kühlhaus	<i>Entrepôt frigorifique</i>	Parkhalle	<i>Halle de stationnement</i>
Abfüllhaus	<i>Salle d'embouteillage</i>	Lager und Eiskeller	<i>Entrepôt frigorifique</i>

Extrait du plan cadastral de 1894
la malterie.



Extrait du plan cadastral de 1894
la brasserie.

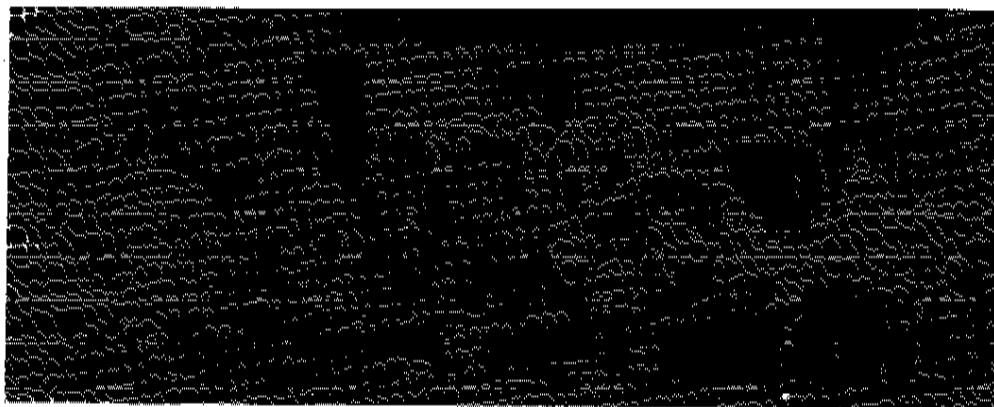


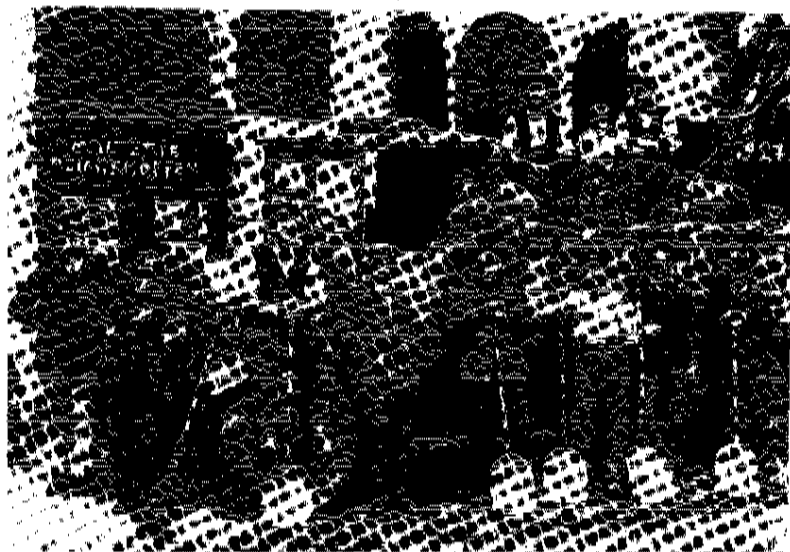
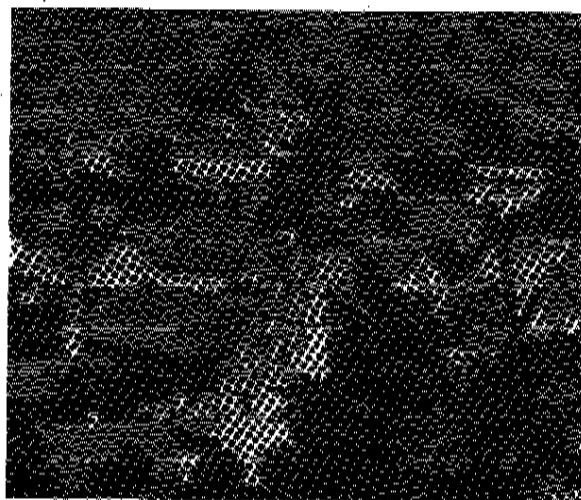
Photo des brasseurs, le 5 novembre 1894.

Grâce à plusieurs généreux donateurs nous avons pu réunir des caisses marquées "Schlossbrauerei Reichshofen" ainsi que de nombreuses bouteilles des deux époques: celle de la "Schlossbrauerei" et celle de la "Aktienbrauerei".

La malterie.

**Photo du "Schakob"
(séchoir)**

La transformation de l'orge en malt a été réalisée à Reichshofen durant plus de quatre vingts ans.



**Photo des malteurs
en 1927.**

Debout de gauche à droite: Ganter Eugène, Walter le directeur, Atzenhoffer Othon, Hentz Joseph, Atzenhoffer Jean. Assis sur le garde boue: Mohr Antoine. Dans la cabine: Traeger François. Sur le camion, de gauche à droite: Matz Emile, la fille de Walter et Eibel Joseph.

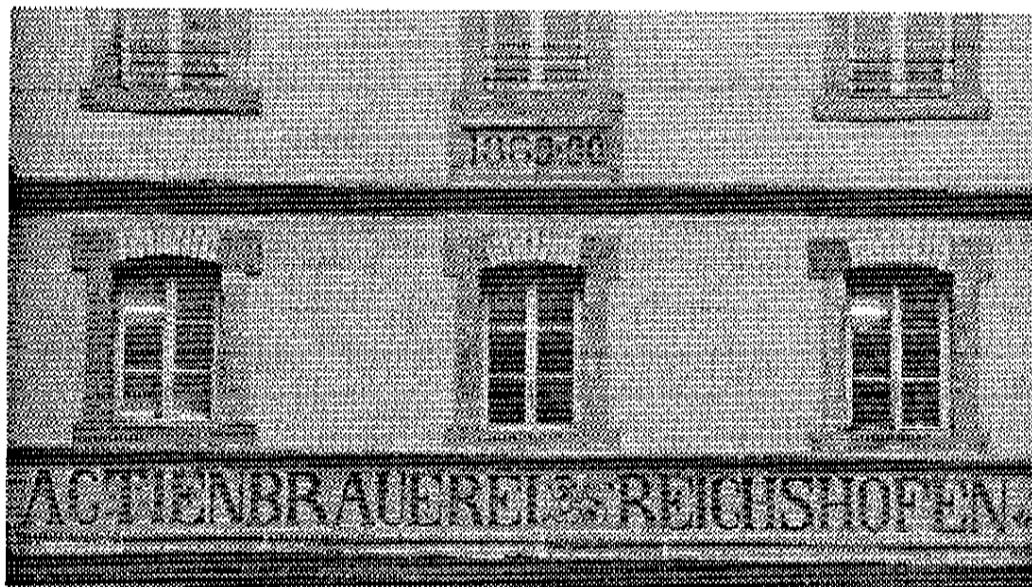
Le dernier malteur encore en vie, Charles Stoeckel, âgé aujourd'hui de 87 ans se souvient avoir tourné et retourné, à l'aide de pelles en bois, l'orge ayant germé au préalable dans un silo. Dans une cave à 40°, l'orge trempée pendant deux jours devait être débarrassée de ses germes. Avec ses collègues Kubler Joseph, Bauer Michel, Eibel Joseph et Schneider Charles, il travaillait sept jours d'affilée en alternance de 7h à 15h, de 15h à 23h ou de 23h à 7h. Le dimanche les cinq malteurs procédaient au nettoyage du tamis. Le transporteur Krebs Jacques amenait l'orge et les paysans locaux cherchaient les déchets. Le malt séché puis ensaché fut livré, après la faillite de la brasserie locale, aux brasseries Moritz de Pfaffenhoffen et Muller de Schweighouse.

Les Allemands, lors de leur repli en 1944, ont incendié à l'essence les locaux de la malterie.

Au moins deux raisons semblent être à l'origine de la faillite de la brasserie : l'installation de l'éclairage public et les malfaçons constatées en 1890.

Le journal "Zornthal Bote" de Brumath du 14 janvier 1892 nous révèle des problèmes financiers résultant de la prise en charge de l'éclairage public. En voici l'extrait:

"Reichshofen. Wohl als erste unter den Landesgemeinden Elsass Lothringens hat die unsere etwa vor einem halben Jahre die elektrische Strassenbeleuchtung eingeführt, deren



Inscriptions sur la façade de la brasserie, actuellement: société Tréca.

Lieferung die hiesige Aktienbrauerei gegen eine entsprechende Vergütung übernommen hatte. Auf den 1. Januar sollte nun der diesbezügliche Vertrag erneuert werden, der Gemeinderat weigerte sich jedoch die seitens der Aktienbrauerei gestellte höhere Abonnementsforderung zu bewilligen und so sind diese Woche, die alten Petroleumlaternen wieder zu ihrem Rechte gekommen. Da die Aktienbrauerei die ganze Anlage auf ihre Kosten hergestellt hat und sie jetzt voraussichtlich auch wieder entfernen muss, trifft dieselbe ein nicht unbedeutender Verlust".

En voici la traduction:

"Notre commune a sans doute été la première parmi les communes rurales d'Alsace Lorraine à avoir introduit il y a environ 6 mois l'éclairage public. Moyennant une indemnisation correspondante, il a été réalisé par la "Aktienbrauerei". Le contrat devait être renouvelé à partir du 1er janvier, le Conseil Municipal refusa toutefois la hausse de l'abonnement exigée par la brasserie. C'est ainsi que les lanternes à pétrole ont réapparu cette semaine. Etant donné que la brasserie avait réalisé l'installation à ses frais et qu'il lui incombe probablement de l'enlever, elle subira une perte non négligeable".

La consultation des archives municipales nous a permis d'en savoir davantage.

C'est le moulin seigneurial¹ appelé "Herrenmühle" ou "Fleckenmühle", situé rue du moulin, qui a fourni le courant électrique à la brasserie. En effet, une délibération du Conseil Municipal du 19 juin 1894² nous apprend que la brasserie avait acquis le moulin moyennant la somme de 10.000 Marks afin d'utiliser la force hydraulique pour le fonctionnement de dynamos, machines productrices de courant continu.

Le meunier Félix Schneider ne produisait plus qu'occasionnellement de la farine³.

Lors de la délibération du 23 mai 1890, le Conseil Municipal, au vu de l'éclairage insuffisant dans les rues principales, décide de remplacer les lanternes à pétrole par des lampes à arc électriques. Un contrat pour la pose de 6 lampes fut signé avec la brasserie, représentée par son directeur, Monsieur Zimmer, pour une période d'essai d'un an moyennant une indemnité de 500 Marks.

Le 16 novembre 1891, le Conseil Municipal autorise le Maire à renouveler le contrat avec la brasserie sous réserve de ne pas dépasser une indemnité de 750 Marks⁴.

Un accord n'a pas pu se réaliser puisque le Conseil Municipal, dans sa délibération du 20 mars 1893, a décidé de confier la livraison du pétrole au fournisseur Weil Félix au prix de 16 pfennigs le litre⁵.

Le 24 septembre 1896, le Conseil Municipal décide de l'achat de 6 nouvelles lanternes à pétrole⁶.

Le 12 avril 1897, le Conseil Municipal attribue pour 1897/98 la livraison du pétrole nécessaire à l'éclairage public à Aron Weil⁷.

Le 13 novembre 1898, le Conseil Municipal prend connaissance d'une proposition de la "Elektricität-Lieferungs Gesellschaft de Berlin" relative à la construction d'une station centrale susceptible de livrer de l'énergie électrique aux deux communes Niederbronn et Reichshoffen.

Le Conseil donne son accord de principe et nomme une commission chargée d'étudier en accord avec la commune de Niederbronn les conditions du contrat.

Le 16 décembre 1898, la commune de Niederbronn fait de même.

Une autre proposition est faite par la "Elektrische Industrie de Karlsruhe".

Le 29 janvier 1899, le Conseil Municipal de Reichshoffen, en présence du directeur Pulvermann de la A.G. de Karlsruhe, accorde la concession pour 35 ans à cette dernière société, imité en cela par son voisin niederbronnais. L'usine allemande propose aux communes d'implanter la centrale "am alten Bahnhofplatz" à Niederbronn. Le courant produit sera d'origine thermique. Le bâtiment encore en place porte la date de construction 1900. La délibération du 10 mars 1900 nous apprend que le début de l'exploitation de l'usine électrique est fixé au 15 juin 1900.

Le 9 novembre 1905, le Conseil Municipal est informé par la société de Karlsruhe que la "Körting's Elektrizitätswerke zu Lindau bei Hannover" a pris à bail l'usine électrique à compter du 1er octobre 1905.

L'acte de vente au terme duquel la A.G. de Karlsruhe cède à la A.G. de Berlin l'usine électrique de Niederbronn-Reichshoffen date de 1908. La même année Oberbronn est également fourni en énergie électrique.

La délibération du Conseil Municipal du 12 mars 1920 nous apprend que les deux communes Niederbronn et Reichshoffen ont décidé d'acheter à parts égales le "Körting's Elektrizitätswerk A.G. Berlin Werk Niederbronn-Reichshoffen", au prix de 240.000 F. L'acte de vente est signé le 19 juin 1920. Les deux communes Niederbronn et Reichshoffen ont acquis chacune pour moitié l'usine d'électricité de Niederbronn-Reichshoffen avec toutes ses dépendances et les droits afférents et décident d'exploiter en régie cette usine et la distribution d'énergie électrique.

En 1927, la production d'électricité est arrêtée à l'usine pour être, à partir de cette date, fournie par l'Electricité de Strasbourg.

Malfaçons à la brasserie

Voici le contenu d'une lettre du 15 mai 1890 déposée aux archives départementales sous la cote 27 AL/1139 :

Gnädigster Fürst und Herr von Hohenlohe,

Ich kann nicht mehr länger unterlassen und zusehen wie ihnen der Bauunternehmer Deffoset aus Niederbronn die Bauarbeiten der Bierbrauerei hier so liederlich und schlecht ausführt. Schon diesen Winter ist ein grosser Teil der Gebäude zusammen gestürzt, jetzt bald sollte das laufende Werk und Maschinen zu Gange kommen, die in den Gebäuden befestigt werden sollen, so stürzten die Gebäude zusammen, kein Mensch getraut sich fast in denselben zu arbeiten weil sie so schlecht und liederlich gemacht sind. Ich bitte Sie gnädigster Fürst seien Sie wachsam und vorsichtig und lassen Sie die Gebäude von einem guten Architekten prüfen und untersuchen bevor mit den Maschinen gearbeitet wird, sonst stürzen die Gebäude zusammen. Seither als hier gearbeitet wird, wird immer geklammert und zusammengehenkt dass die Gebäude nicht einstürzen sollen, denn so halten die Gebäude nicht, der Bauunternehmer ist ein geborener Stallknecht und ist nach Niederbronn zu dem jetzigen Bürgermeister in Dienst gekommen als Fuhrknecht und kennt nichts von Bauarbeit ; der Bauführer ist ein Steinhauer, ein dummer und uneigennütziger Kerl der nichts versteht. Der Zimmer und Deffoset trinken gute Weine täglich und weiter tut niemand nichts nachsehen und so wird Ihnen die Arbeit gepfuscht und Sie gnädigster Fürst können die vielen tausend Mark

geben. Ich bitte Sie gnädigster Fürst und ermahne Sie dringend den Sachen nachzusehen um grössere Unfälle und Unglück zu verhüten. Am 15. Mai hielten die Herren Bauunternehmer mit der ganzen Gesellschaft wieder ein grosses Festessen ab und so geht es jeden Tag fort und nach der Arbeit wird nicht mehr viel gefragt ob dieselben gut oder schlecht sind, das hat bei ihnen keinen Wert.

Mit aller Hochachtung zeichnen,

Einige Bürger von Reichshofen.

En voici la traduction:

Monseigneur de Hohenlohe⁸,

Je me dois de ne plus passer sous silence les travaux de construction bâclés et médiocres exécutés à la brasserie. Une grande partie des bâtiments s'est déjà écroulée cet hiver. A présent, alors qu'il s'agit de mettre en route l'entreprise, de consolider les machines dans les bâtiments non fiables, personne n'ose y travailler étant donné leur réalisation défectueuse. Je vous supplie, Monseigneur, soyez vigilant et prudent, faites vérifier les bâtiments par un architecte compétent avant la mise en route des machines, sinon les bâtiments s'écrouleront. Depuis qu'on travaille ici, on évite l'écroulement par la fixation de crochets, ce qui ne peut tenir à la longue. L'entrepreneur est un palefrenier embauché comme charretier par l'actuel maire de Niederbronn, ne comprenant rien aux travaux de construction ; le conducteur de travaux est un tailleur de pierres, un sot qui ne comprend rien et ne s'intéresse à rien. Zimmer et Deffoset boivent journellement de bons vins et ainsi personne ne surveille les travaux, qui sont bâclés et vous, Monseigneur, vous payez les nombreux milliers de marks. Je vous supplie et vous exhorte, Monseigneur, suivez cette affaire pour éviter des accidents et des malheurs plus graves. Le 15 mai les entrepreneurs ont encore festoyé, il en est ainsi tous les jours. On ne se soucie guère de l'exécution bonne ou mauvaise du travail, ceci ne compte guère.

Vous tenant en haute estime,

Quelques citoyens de Reichshoffen.

Notes:

¹ Le moulin construit en 1601, fut exploité par Jacques Brenner avant 1730, par André Héberlé à partir de 1731, puis par son fils Sébastien, Didier Héberlé en 1773, puis avec son neveu Antoine de 1799 à 1811. En 1836, Antoine est huilier et son fils Thierry, meunier. En 1841, Thierry transforme l'huilerie en foulon à chanvre. En 1851, Thierry exploite le moulin avec son fils Thierry. En 1861, c'est Thierry fils qui continue seul jusque vers 1870. En 1874, le moulin est acheté par Félix Schneider qui ne tarda pas à remplacer les roues par une turbine.

² "Nachdem die Aktienbrauerei Reichshofen die sogenannte Fleckenmühle für 10.000 Mark käuflich erworben und die Wasserkraft dieses Werkes zum Betriebe von Dynamomaschinen zu verwenden sich entschlossen..."

³ Séance du Conseil Municipal du 16 novembre 1891.

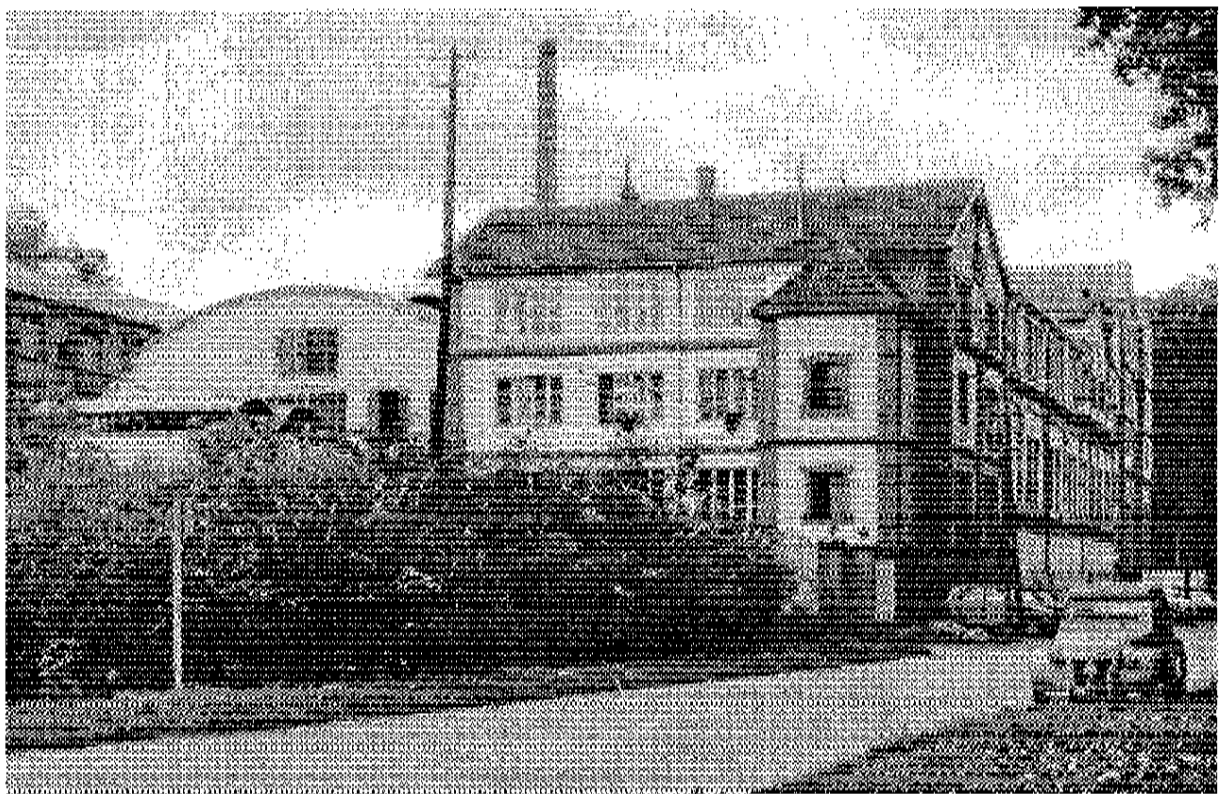
⁴ Zu Art. 34 ermächtigt der Gemeinderat den Bürgermeister mit der Aktienbrauerei einen neuen Vertrag wegen der elektrischen Beleuchtung der Ortstrassen unter den möglichst günstigen Bedingungen nicht über 750 Mark abzuschliessen.

⁵ Zur Lieferung von Petroleum und Gasöl haben die Verkaufleute Weil Félix und Aron und Schmitt J.B. Submissionen eingereicht. Die Lieferung wird dem mindestfordernden Weil Felix zugesagt. Oel zu 21 Pfennigen, Petroleum zu 16 Pfennigen den Liter.

⁶ Der Gemeinderat genehmigt die Beschaffung 6 weiterer Strassenlaternen und erhöht den Credit unter tit. 34 des Budgets 1896/97 mit 250,00 Mark. Namentlich sind die Zugänge der Hauptstrassen in Ergänzung zu ziehen.

⁷ Der Gemeinderat genehmigt die Lieferung von Brennöl für die Beleuchtung der Strassen und Gemeindegebäude für 1897/98 durch Aron Weil, dies zum Preis von 0,21 Mark für Naphtaöl und 0,16 Mark für Petroleum.

⁸ Chlodwig Hohenlohe-Schillingsfürst (1819-1901) était nommé Statthalter (gouverneur) d'Alsace-Lorraine par Bismarck.



Aspect des batiments de l'ancienne brasserie en 1963.

Soméca-Tixit

21 Mai 1920: La Société d'entreprises mécaniques (Soméca) a été créée par les quatre sociétaires: Frédéric Greiner commerçant à Niederbronn, Charles Hentz commerçant à Reichshoffen, Eugène Thiersé technicien à Reichshoffen et Ernest Robein commerçant à Reichshoffen.

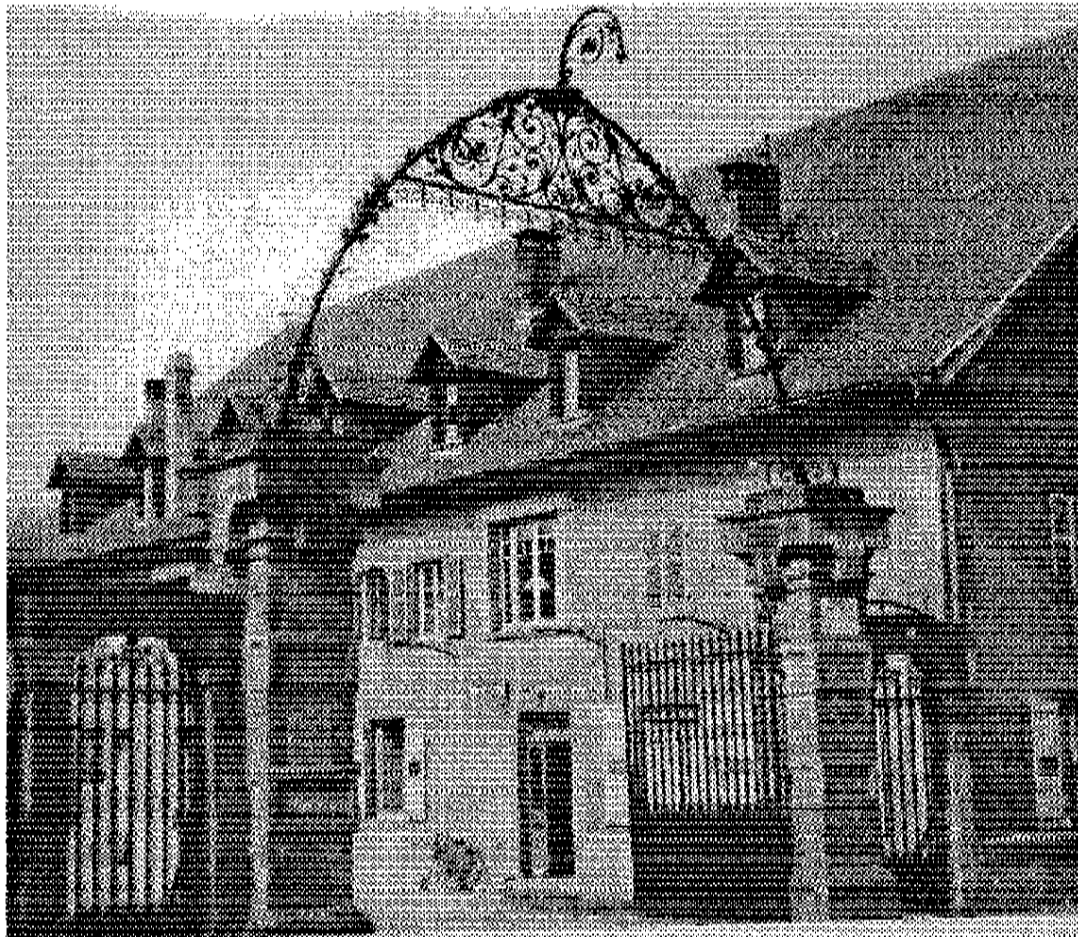
Elle s'est spécialisée dans la fabrication d'appareillages électriques, tels que: résistances chauffantes, fers à repasser, réchauds électriques, radiateurs électriques.

1939: La Soméca cesse cette activité pour continuer uniquement la ferronnerie c'est à dire la fabrication de ferrures, charnières, loquets, poignées de tiroirs etc...

1962: La Soméca est rachetée par le groupe Tixit, dont elle devient la deuxième unité de production.

1970: La fabrication de paumelles et de caillebotis est arrêtée. Depuis cette date la société a effectué essentiellement des travaux de tôlerie, de traitement et de finition pour Tixit ainsi que pour Electro-Kity, autre société du groupe spécialisée dans la fabrication de machines à bois.

1991: Tixit a cessé toute activité à Reichshoffen.



Entrée de la société Soméca-Tixit.



Une partie du personnel de SOMECA en 1948

Premier rang, de gauche à droite :

BRUCKNER Madeleine (Goersdorf), MAHLER Georges (Griesbach), STAUB Frieda nee ESCHBACH (Nehwiller)

Deuxième rang :

LUSTIG Eric (Elsasshausen), MEYER Jacques (Froeschwiller), SCHREIBER Emma née KAUTZMANN (Niederbronn), STEINMETZ Marthe (Gumbrechtshoffen), DIETZ Jacques (Woerth), LEHNING Jean-Paul (Froeschwiller).

Troisième rang :

FISCHER François (Froeschwiller), LEHNING Ernest (Froeschwiller), WUSTNER Charles (Froeschwiller), EHLENBERGER Henri (Woerth), DIETZ Lucien (Woerth), BACH Cécile née LEIBIG (Froeschwiller), ouvrier allemand, MAHLER Pierre (Griesbach), KINDERSTUTH Joseph (Mertzwiller), WEISS Joseph (Froeschwiller), DURRENBERGER Justin (Mertzwiller), ZINSNER Daniel (Niederbronn).

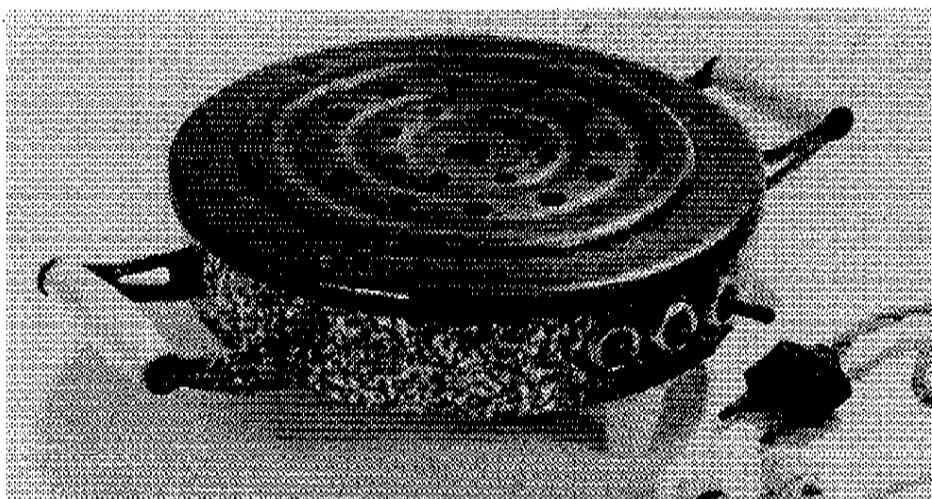
Evolution de l'effectif ouvrier.

Soméca:

1922:	14 hommes	18 femmes	Total: 32
1924:	33	18	51
1930:	35	17	52
1941:	23	30	53
1950:	46	24	70
1960:	43	21	64
1962:	35	19	54

Tixit:

1963:	32	20	52
1969:	45	21	66
1979:	58	15	73
1982:	52	12	64
1985:	47	7	54
1988:	35	3	38
1991:	18	0	18



Réchaud électrique fabriqué par la société Soméca.

Liste du personnel ayant plus de 30 ans d'ancienneté.

Machi Albert de Reichshoffen 1932-1989 : 51 ans
 Kautzmann Louis d'Eberbach 1924-1969 : 45 ans
 Eyermann Auguste du Windstein 1925-1969 : 44 ans
 Wesel Joséphine de Reichshoffen 1921-1965 : 44 ans
 Brendel Georges de Froeschwiller 1931-1969 : 38 ans
 Neuber-Rappolt Albertine de Reichshoffen 1931-1968: 37 ans
 Lehmann Joseph de Niederbronn 1932-1965 : 33 ans
 Meyer Jacques de Froeschwiller 1934-1967 : 33 ans
 De Hatten Michel de Reichshoffen 1922-1953 : 31 ans
 Staerlé Christian de Nehwiller 1961-1991 : 30 ans
 (Continue à travailler chez Tixit à Haguenau).

Bernard Rombourg

L'usine Tréca de Reichshoffen de 1922 à nos jours.

En 1922, Messieurs René MORITZ et Julien WURTH achètent les locaux laissés vides de l'ancienne brasserie, et fondent la société qui portera un peu plus tard le nom de TREFILERIE et CABLERIE Julien WURTH. La société d'alors concentre son activité sur la fabrication de fils d'acier spéciaux à haute résistance et la production de tringles pour pneus de bicyclettes. Ces tringles sont en grande partie réalisées par des personnes à l'extérieur de l'entreprise. Le développement de l'industrie du pneumatique pour l'automobile donne un essor particulier à la production des fils cuivrés pour tringles, appelés également fils à talon.

La recherche de nouveaux débouchés conduit les dirigeants de l'époque à créer, en 1932, une câblerie. En 1935, Monsieur Victor MORITZ, qui deviendra Président Directeur Général, crée un atelier de literie, avec l'apparition des premiers matelas à ressorts. C'est ainsi que naît le matelas TRECA qui tire son nom de TREfilerie-CABlerie.

En 1939, l'usine organise son repli sur Beaugency où elle transfère toute son activité literie. Après une brève interruption en 1940, au début des hostilités, l'usine est mise sous séquestre allemand. De nouvelles machines à tréfiler et des câbleuses sont installées dans la Société qui porte alors le nom de ROCHLING'sche Eisen und Stahlwerke, et l'usine reprend son activité centrée presque exclusivement sur la fabrication de fils fins cuivrés, zingués ou non revêtus pour câbles, et la fabrication de câbles, destinés principalement à l'industrie de l'armement allemand.

Suite à l'avance des armées alliées, les Allemands évacuent l'usine en novembre 1944, et l'usine s'arrête. Entre janvier et mars 1945, les Allemands ont l'intention de faire sauter le four de traitement thermique, les machines à tréfiler et les câbleuses, mais ils n'en auront pas le temps. Des ouvriers ont caché 5 tonnes de plomb, utilisées pour le traitement thermique, que les Allemands voulaient récupérer.



Première fête de Noël de Tréca après la libération, en Décembre 1945.

Dès le mois d'avril 1945, M. Victor MORITZ reprend contact avec les personnes qui travaillaient à l'usine. Il récupère en Allemagne les filières et les machines à écrire que les Allemands avaient emportées. Toutes les matières premières étaient là, et dès juin-juillet, après réparation des dégâts dus à quelques tirs d'artillerie, l'activité reprend rapidement. En mars de l'année suivante un atelier de literie est à nouveau créé.

Dans les années qui suivent, l'usine poursuit sa croissance plus ou moins régulière. Dans les années 50 elle obtient des marchés importants pour la fabrication de carcasses "pullman" pour les sièges automobile. Elle commence à sortir de ses anciens bâtiments en 1956-57, avec la construction d'une nouvelle carcasserie. En 1961-62, c'est un nouveau bâtiment pour la câblerie. En 1964-65, c'est au tour de la literie et une nouvelle extension de la câblerie.

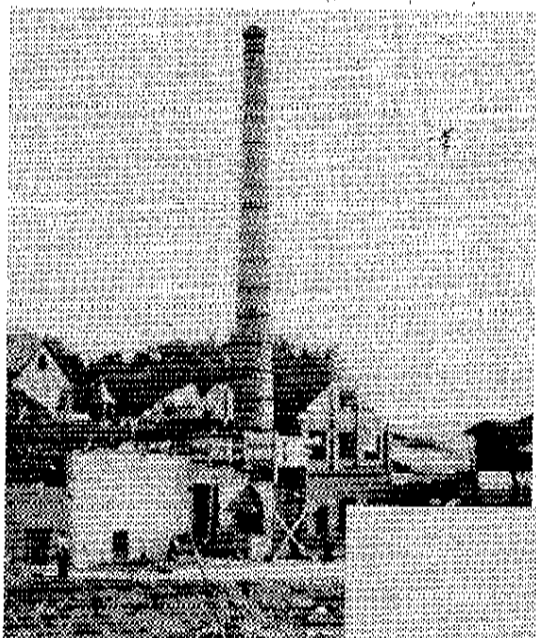


Fabrication d'une épissure "main" de grand gabarit.

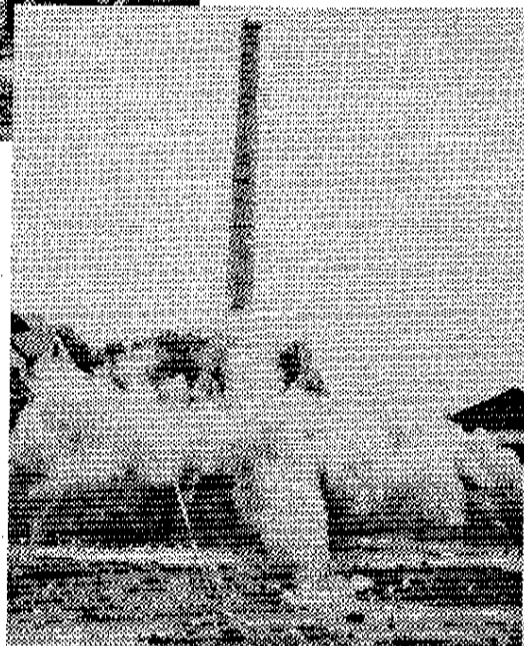
En 1967-68 intervient l'association de la câblerie avec la Société Saint-Frères, pour former la société SAINT-MORITZ. L'activité de l'usine Saint-Frères de St-Ouen est transférée à Reichshoffen. En même temps sont construits de nouveaux bâtiments pour la tréfilerie, afin d'abriter de nouvelles machines, une ligne de galvanisation en continu, un quatrième four de traitement thermique ainsi qu'un nouveau décapage. En 1972, une carderie et un hall de stockage pour les matelas sont construits à Gundershoffen. La carderie alimentera en matelassure et en feutre toutes les usines du groupe TRECA. Après cette époque de grande expansion l'usine traverse avec plus ou moins de bonheur la période de crise consécutive aux deux chocs pétroliers. Cette période d'une dizaine d'années est caractérisée par des changements importants des données économiques et sociales. En 1980, toutes les activités de l'usine de Reichshoffen sont regroupées en une seule société, sous le nom de TREFILIAL, et c'est en 1985 que cette épisode trouve son épilogue, avec l'arrêt de l'activité câblerie et le redéploiement de l'activité literie sous le nom de SOLIAL et de l'activité tréfilerie sous le nom de STAL. La carderie et le stock de Gundershoffen sont transférés à Reichshoffen, une nouvelle carcasserie qui alimentera tout le groupe TRECA est créée, et la matelasserie est complètement réaménagée, dans les locaux laissés vides de l'ancienne câblerie. Des investissements importants en machines donnent un nouvel essor aux deux sociétés, en leur permettant de faire face à un marché international de plus en plus concurrentiel.

En 1990, l'entreprise, jusqu'alors propriété de la famille MORITZ, est cédée à la Société DUNLOP-FRANCE. C'est une nouvelle page de l'Histoire de la société. Cette appartenance lui donne, aujourd'hui, une autre dimension ; elle fait partie maintenant du club restreint des grandes entreprises mondiales.

Etienne POMMOIS



**Les étapes de la démolition d'une
des cheminées de l'usine Tréca
en Août 1967.**



**Au début du siècle la cheminée
d'usine était le symbole de
l'industrie.
L'importance de la société
industrielle se mesurait par le
nombre et la taille de ses cheminées!**



Restauration des intérieurs de l'église Saint-Michel de Reichshoffen

La restauration d'un édifice comporte bien souvent une part plus ou moins importante de "re-création" qui s'explique par l'évolution du goût et des modes ou la simple ignorance des états antérieurs.

Dans le cas particulier d'un monument historique classé qui par définition doit garder sa valeur de témoignage archéologique et esthétique d'une ou plusieurs époques, le problème devient dans bien des cas assez complexe.

Ces difficultés existent d'ailleurs quelle que soit la nature de l'ouvrage et se présentent avec des monuments aussi différents que l'antique mur païen et les décors de 1928 de la salle de l'Aubette à Strasbourg pour s'en tenir à des exemples alsaciens.

En ce qui concerne la restauration de l'église Saint Michel de Reichshoffen, nous fûmes tout naturellement confrontés aux difficultés d'opérer un choix entre différentes solutions qui puissent être satisfaisantes pour la vérité archéologique, pour l'esthétique et les légitimes aspirations des utilisateurs.

Si l'architecture de l'édifice n'avait pas été fondamentalement modifiée depuis sa construction, en revanche il était évident que les murs avaient été plusieurs fois repeints, à chaque fois différemment. Le dernier état s'offrant à nos yeux était une peinture gris clair uniforme sur l'ensemble des murs, appliquée lors des travaux de 1958.

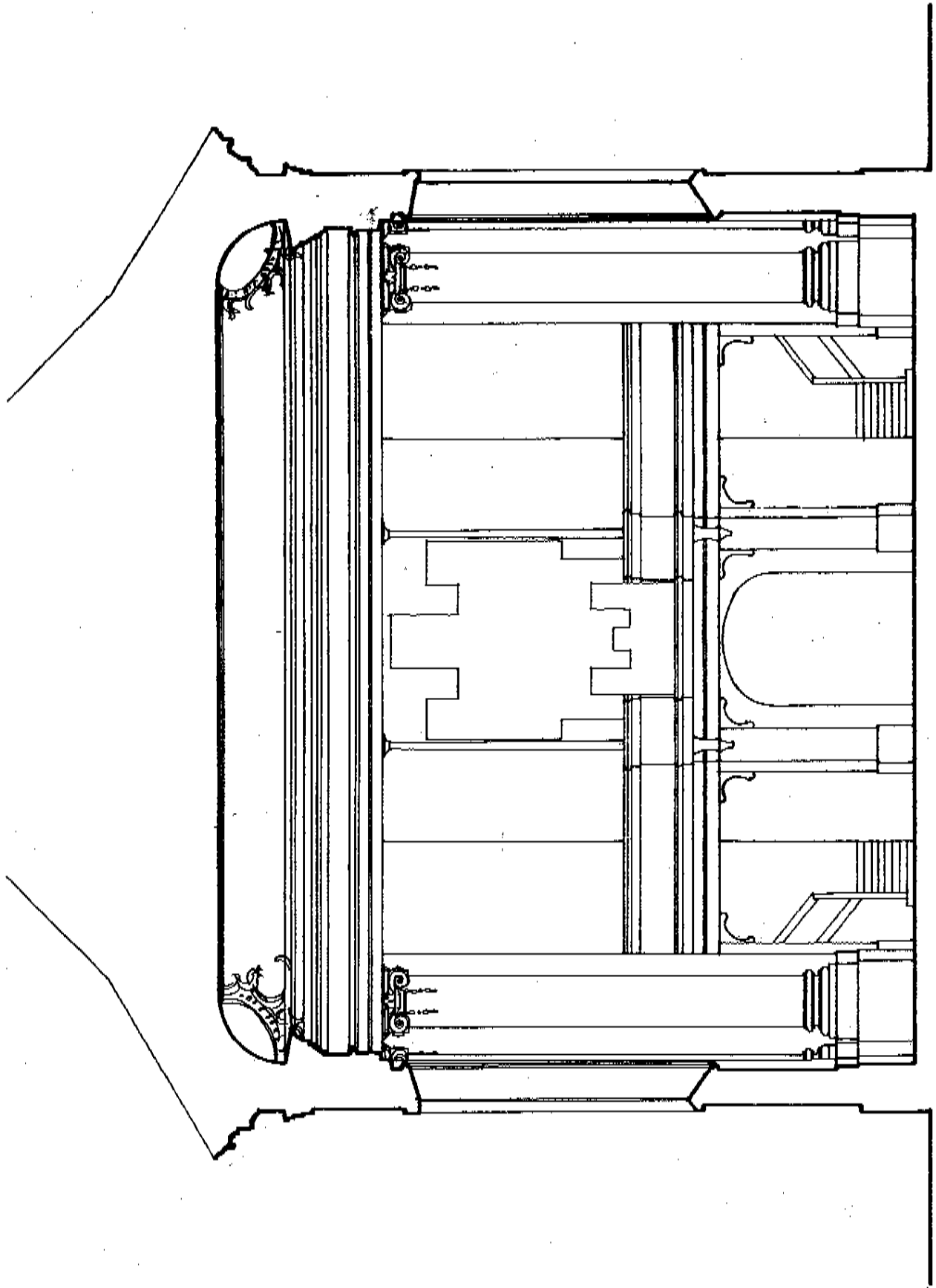
La première démarche a été de déterminer l'état d'origine.

Une restauration restituant l'édifice tel qu'il fut imaginé et réalisé par son concepteur eût été tout fait concevable et nullement incompatible avec l'utilisation actuelle. Très vite l'on dut constater l'impossibilité de savoir exactement comment se présentaient les murs, leur couleur et leur décor.

Les Archives Communales auraient pu certainement nous fournir quelques renseignements à ce sujet, mais celles-ci ont été détruites lors de la dernière guerre. Nous n'en possédons que des relations de deuxième main et probablement incomplètes par l'intermédiaire de l'article très documenté de Hans HAUG, paru en 1928 dans les Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art.

Les Archives Départementales, dans la rubrique travaux communaux, constituent une source de renseignements précieux, mais ne remontent pour les plus anciennes qu'à l'année 1808 et ne fournissent pas d'informations sur l'état d'origine.

Restaient les sondages sur l'édifice lui-même sur lesquels à tort nous avons fondé beaucoup d'espoir. Ceux-ci se révélèrent décevants dans la mesure où l'on put mettre en



COUPE TRANSVERSALE REGARDANT VERS L'OUEST

évidence cinq couches de peintures des réfections successives, mais la plus ancienne correspondait à la restauration de 1826, à savoir une couleur blanche à la craie et colle avec soubassement de couleur grisâtre confirmant le descriptif figurant dans le métrage des travaux conservé aux Archives Départementales. Au-delà aucune trace de couches plus anciennes ou de dorures sur les éléments qui usuellement en comportent, tels les chapiteaux et les cartouches. L'hypothèse selon laquelle les peintures ne furent pas exécutées ou restèrent inachevées pour cause de "Révolution" n'est pas à négliger.

Force était donc de constater qu'aucun indice ne nous permettait de restituer avec exactitude et rigueur l'état initial des peintures intérieures.

L'on s'orienta alors vers des essais pour revenir au plus ancien état connu, celui du début du XIX^e siècle où les murs intérieurs étaient totalement blancs avec un simple soubassement gris; conception décorative où seuls les autels et le mobilier apportent la note colorée et sont mis en valeur par effet de contraste avec la blancheur et la sobriété des murs sur lesquels ils se détachent. Ce caractère est une spécificité du néoclassicisme, style apparu sous Louis XVI et qui fut pratiqué jusque dans le premier tiers du XIX^e siècle. La construction de l'église de Reichshoffen effectivement se situe chronologiquement à la charnière entre le baroque de l'époque Louis XV et le néoclassicisme. Néanmoins on peut estimer qu'ici le baroque prévaut par la richesse et l'exubérance qui se manifeste dans les autels et surtout dans le style des cartouches de la corniche du plafond et de l'arc triomphal.

Les premiers essais de peinture blanche ne reçurent pas l'assentiment de la population qui souhaitait en grande majorité que la restauration se traduise par des modifications visibles et notamment par l'apport d'une coloration sur les murs se substituant à l'actuelle grisaille uniforme. Cette option entraînait à faire oeuvre de pure invention sans véritable critère logique, ni ligne directrice, démarche à laquelle nous ne pouvions nous résoudre. Il nous semblait par ailleurs hors de question de revenir aux teintes mises à la fin du siècle dernier dans des harmonies d'ocre et de rose assez fades. Ces divergences de vue amenèrent à soumettre le problème à l'Inspection Générale des Monuments Historiques.

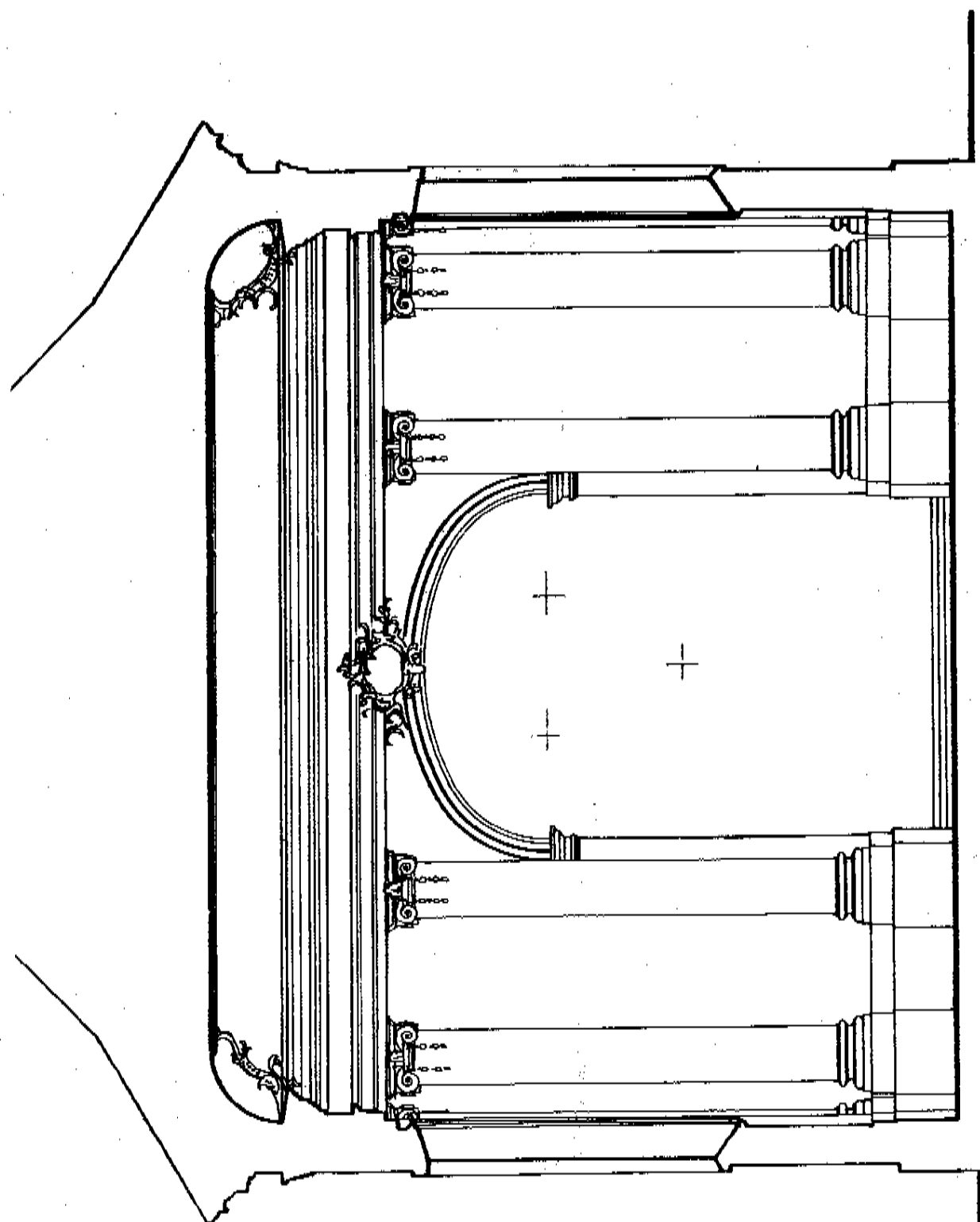
Après de nombreuses discussions, il fut décidé d'adopter une solution de compromis qui était une véritable re-crédation puisqu'elle ne correspondait pas à un état ayant existé. Elle consista à mettre en peinture faux grès les pilastres et l'entablement, ce qui amenait un élément structurant relativement neutre et dispensait de prévoir des effets colorés sur le reste des parements de murs. La nef de l'église changeait fondamentalement d'aspect sauvegardant une certaine rigueur en limitant la part d'intervention aléatoire que des coloris nouveaux auraient introduit.

Les travaux de peinture ont donc été les suivants :

Traitement en peinture faux grès rose bigarré des pilastres ioniques en plâtre avec leurs chapiteaux ainsi que de l'entablement le tout avec un dessin de faux appareil. L'ensemble a repris les tons du soubassement en pierre de taille de grès qui naturellement a été laissé apparent.

Les murs ont été repeints en blanc légèrement beige rosé en détrempe à la colle. Dans l'arc triomphal, l'on a restauré l'ancien décor de la fin du siècle dernier fait de petites rosaces dans des caissons.

De même dans les ébrasements de fenêtre à titre de rappel, l'on a rétabli des filets pour alléger un peu l'aspect. Ainsi quelques éléments du décor du XIX^e siècle ont été évoqués et sortis de l'oubli, mais il ne s'agit que d'une restitution partielle et possible estimons-nous, dans la mesure où elle n'abâtardit pas le parti général de composition.



COUPE TRANSVERSALE REGARDANT VERS L'EST

Le plafond qui est encore celui d'origine a été repeint avec une peinture minérale blanche avec interposition d'un tissu de verre destiné à ponter les fissures. La grande croix centrale a été maintenue.

Les cartouches en gypserie ainsi que les éléments moulurés en plâtre ont reçu une peinture à la chaux d'un blanc plus lumineux afin qu'ils ressortent mieux sur le ton du plafond et des murs.

Le centre des cartouches comportait autrefois peut-être un décor ou une teinte différente mais qui avait déjà été décapée. En l'absence d'éléments, ils ont été traités avec une peinture à la poudre d'or et constituent ainsi un rappel des ors des autels et retables.

Préalablement les éléments en plâtre de la corniche, des cartouches et les moulurations qui comprenaient de nombreuses dégradations et manques ont été restaurés.

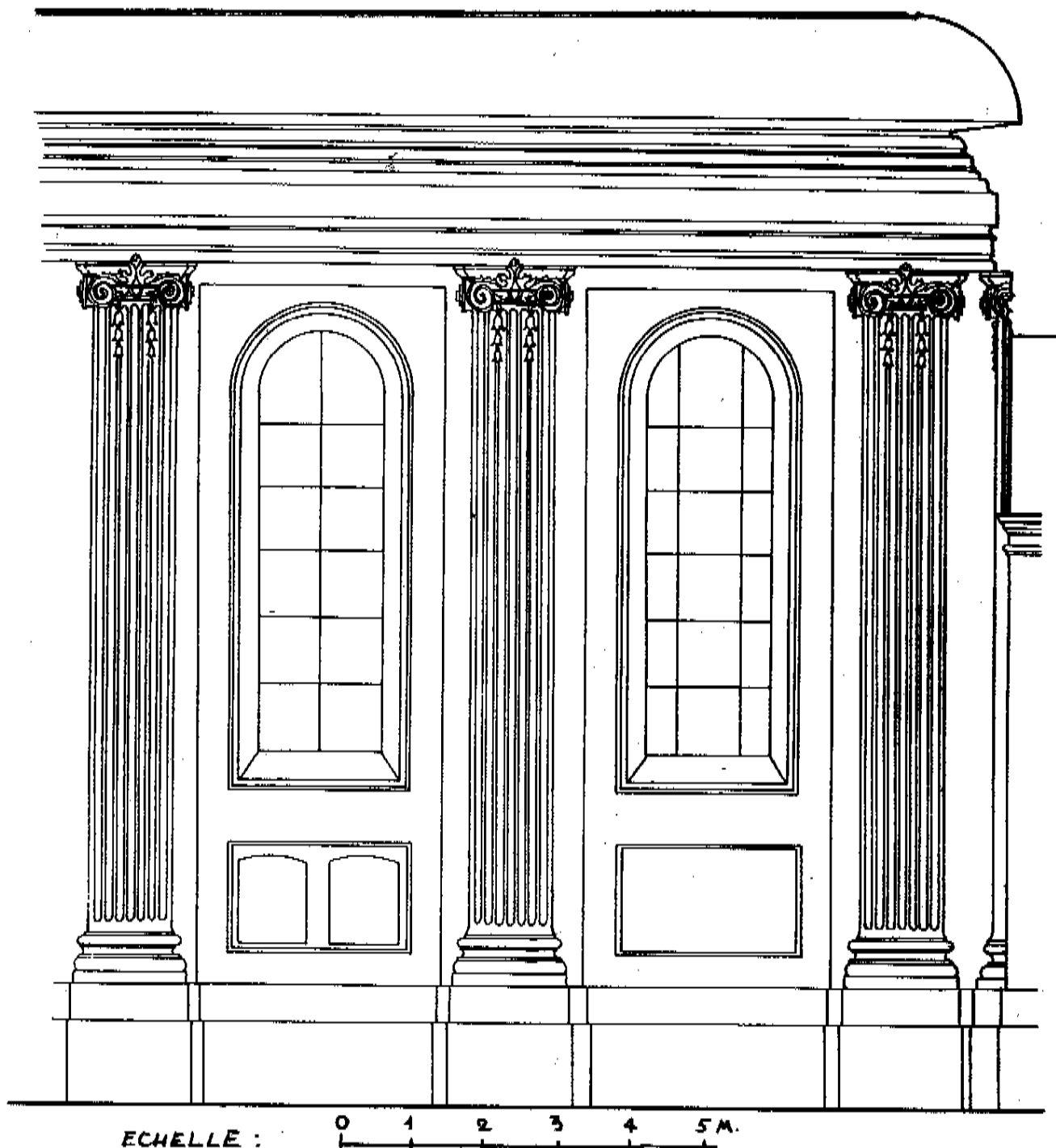


Détail d'un cartouche de la corniche pendant le décapage, avec signatures d'artisans ayant travaillé à la restauration en 1893.

Les sols ont été entièrement renouvelés à l'occasion de l'installation d'un nouveau chauffage par le sol à tubes d'eau chaude. Un revêtement en dalles de grès bigarré a été substitué au carrelage hexagonal en granito dans l'allée centrale. Dans le chœur qui était également en carrelage de granito à motifs, on a restitué un dallage en damier de grès rose et gris suivant le motif ancien dont des vestiges subsistaient encore sous les stalles. Sous les bancs, le parquet a totalement été renouvelé.

Les vitraux de création récente du maître Jacques BONY (1962) n'ont nécessité qu'une révision.

Les deux fenêtres de l'extrémité sur les côtés de la tribune qui ne comportaient qu'une vitrerie ordinaire ont été dotées de nouveaux vitraux à composition géométrique, identiques à ceux du reste de l'église.



EGLISE ST MICHEL DE REICHSHOFFEN
DETAIL DES TRAVÉES DE LA NEF.

La restauration ne s'est naturellement pas limitée aux sols, murs et plafond, mais a porté également sur les éléments mobiliers qui dans ce style d'édifice constituent une partie indissociable des effets architecturaux et décoratifs.

Saint Michel de Reichshoffen a gardé l'ensemble de son mobilier contemporain de l'achèvement de la construction, le maître-autel et son baldaquin, les autels latéraux, les stalles, la chaire, les confessionnaux, les bancs, la tribune et le buffet d'orgues. L'ensemble a été restauré à l'identique sauf la tribune d'orgues et ses piliers qui ont été restitués en bois naturel après décapage de la peinture grise.

Le nettoyage et repolissage des stucs-marbre des autels a redonné toute leur fraîcheur et éclat aux teintes d'origine. Parallèlement les toiles ornant les retables ont été restaurées et revernies.

Signalons également la restauration des amples et massifs escaliers d'accès à la tribune qui malgré leur robustesse étaient très déformés.

Le chemin de croix en bas-relief de plâtre avec polychromie installé au début de ce siècle a été maintenu en place. Néanmoins sa restauration s'est limitée à un nettoyage sans ravivage de ses coloris. Ceci afin qu'il reste visuellement discret en s'effaçant le plus possible dans la composition d'ensemble où initialement il n'avait pas sa place.

La paroisse qui avait eu l'opportunité d'acquérir un très joli buffet d'orgues d'école flamande du début du XVII^e siècle l'avait installé en 1984 avec une nouvelle partie instrumentale sur le mur nord pour raison de convenance liturgique de l'époque. Il était destiné à l'accompagnement choral.

L'orgue occupait en fait l'emplacement de l'ancienne chaire déposée, mais heureusement conservée dans les sous-sols de la sacristie dans les années 1960. Cette dernière classée Monument Historique fut restaurée en 1987, mais ne put être remise à sa place d'origine occupée par le nouvel orgue et de ce fait installée en vis à vis sur le mur sud. La campagne de restauration a été l'occasion d'opérer un "chassé-croisé" entre l'orgue et la chaire qui a retrouvé ainsi sa place d'origine qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Mentionnons enfin les travaux de réfection des installations électriques et de la sonorisation qui ont pu être réalisés de manière la plus discrète possible.

Cette campagne de restauration s'est échelonnée sur plus de trois années. Les travaux ont commencé en juin 1990 avec la réfection des sols et la mise en place du chauffage. Au mois de mai 1991, les travaux ont porté sur les murs et le plafond, lesquels furent réceptionnés en juillet 1992. L'année 1993 a été consacrée aux diverses finitions et à la restauration du maître-autel et des retables latéraux. L'achèvement du chantier a été célébré par une cérémonie inaugurale avec messe le dimanche 6 mars 1994.

Seul l'avenir nous dira la démarche de nos successeurs appelés à restaurer à nouveau cette chère église. Du moins s'ils lisent ces lignes, sauront-ils les raisons de nos hésitations et de nos choix.

Daniel GAYMARD
Architecte en chef
des monuments historiques

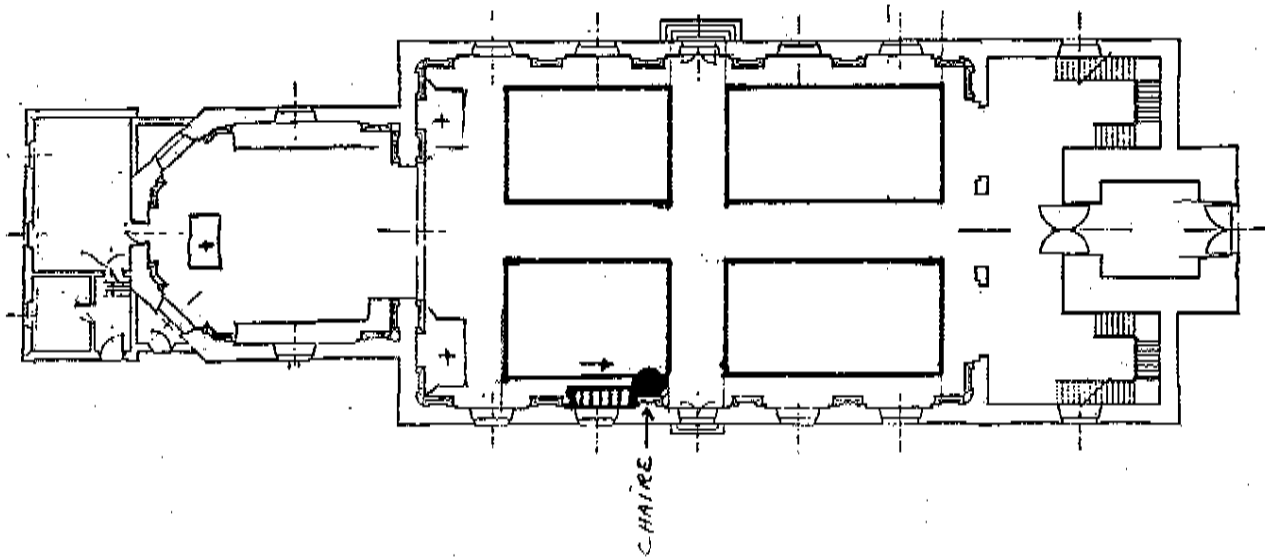


FIG. 4 : ETAT D'ORIGINE.

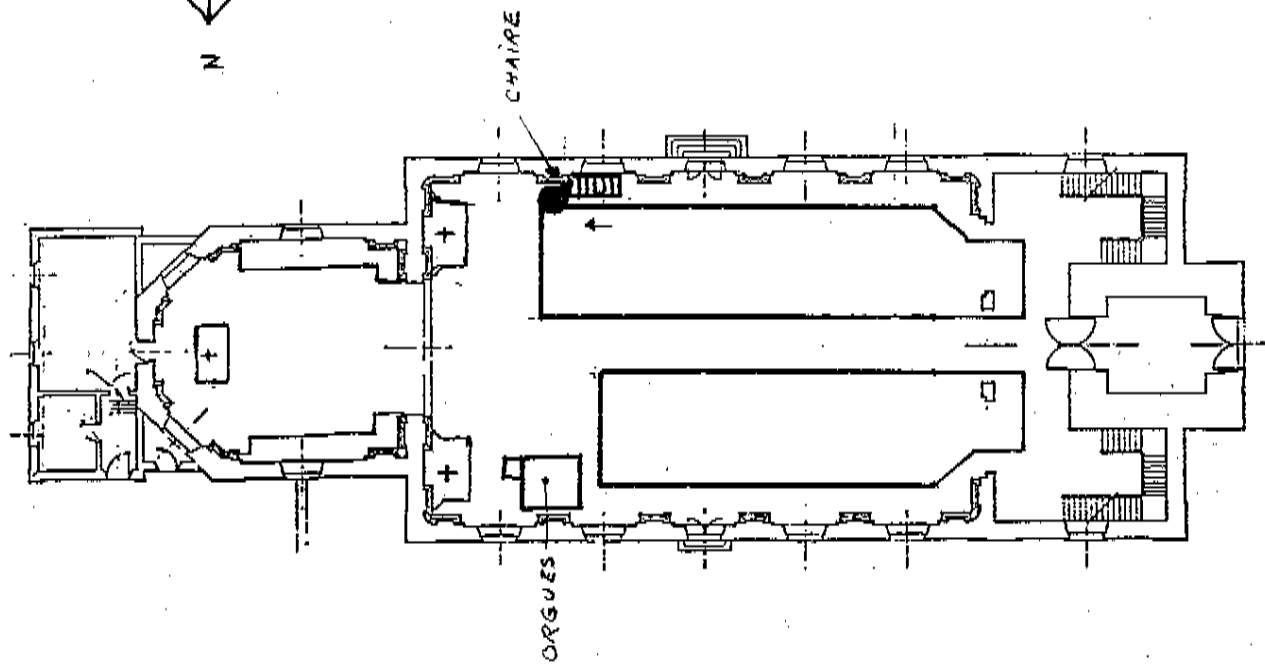


FIG 2 : ETAT AVANT TRAVAUX.
(DEPUIS 1988)

- ORGUES SUR MUR NORD
- CHAIRE SUR MUR SUD

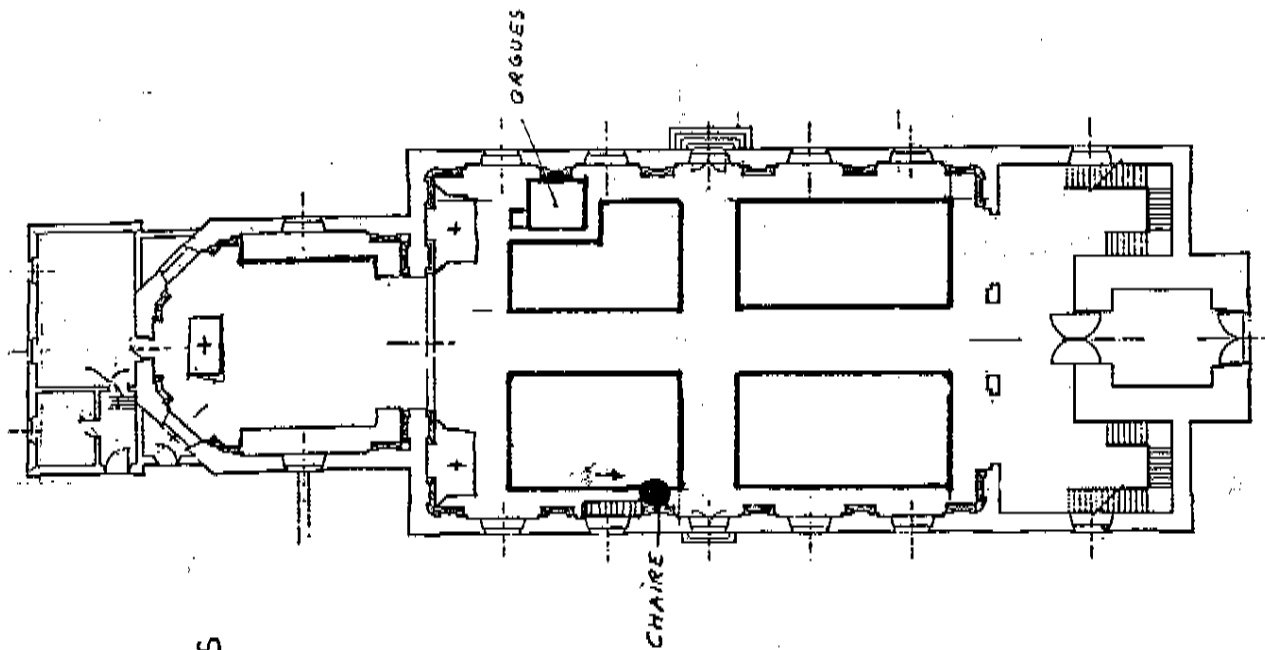
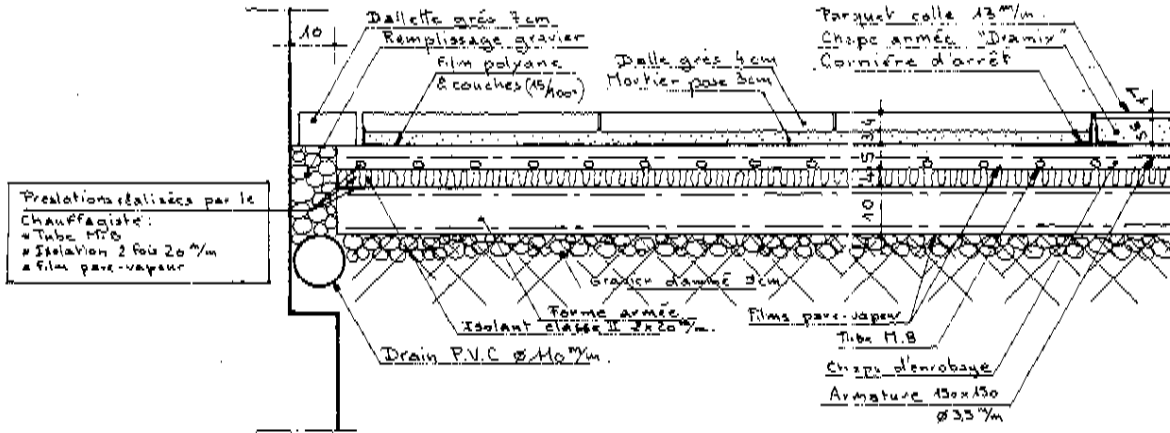
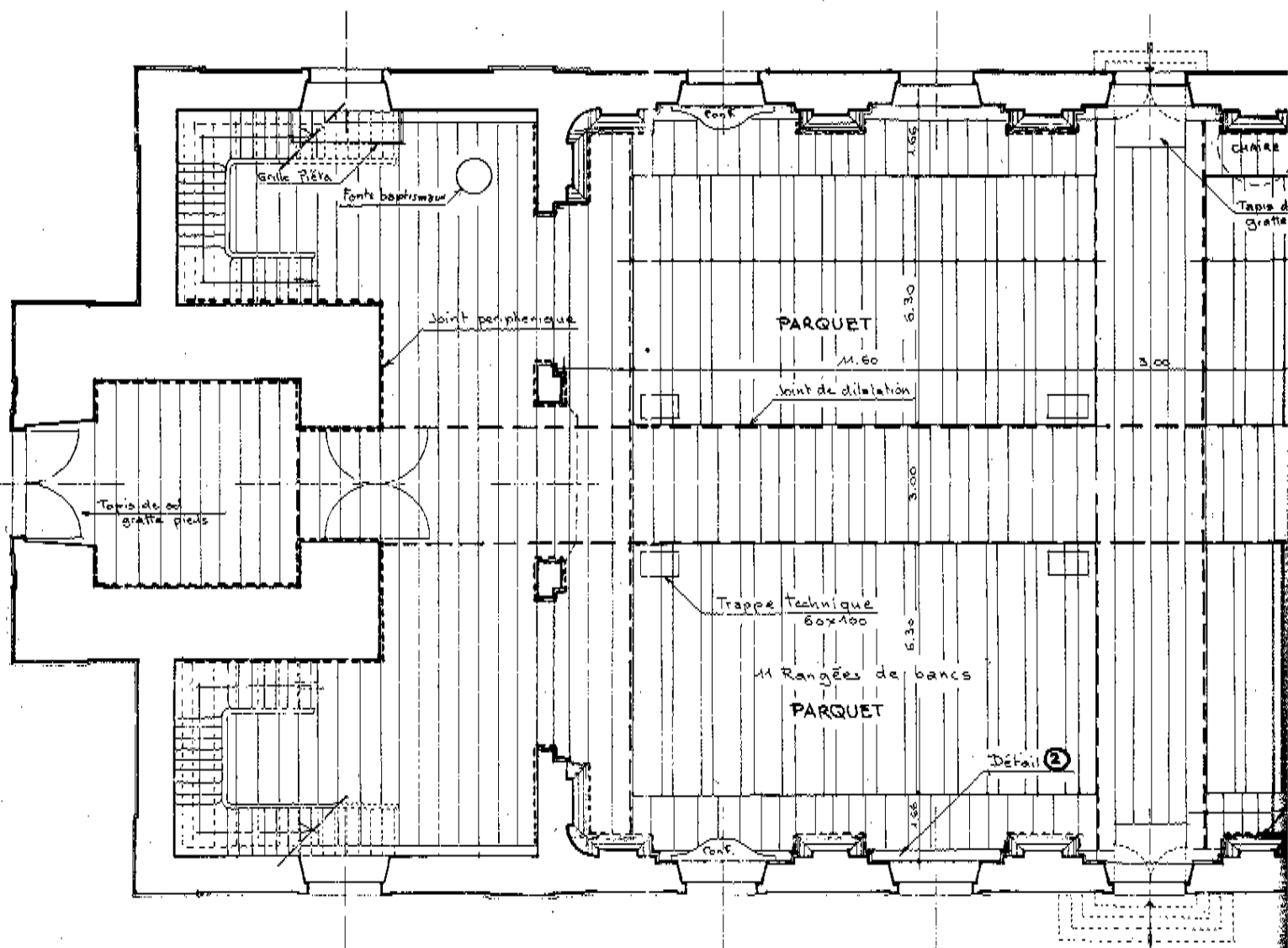
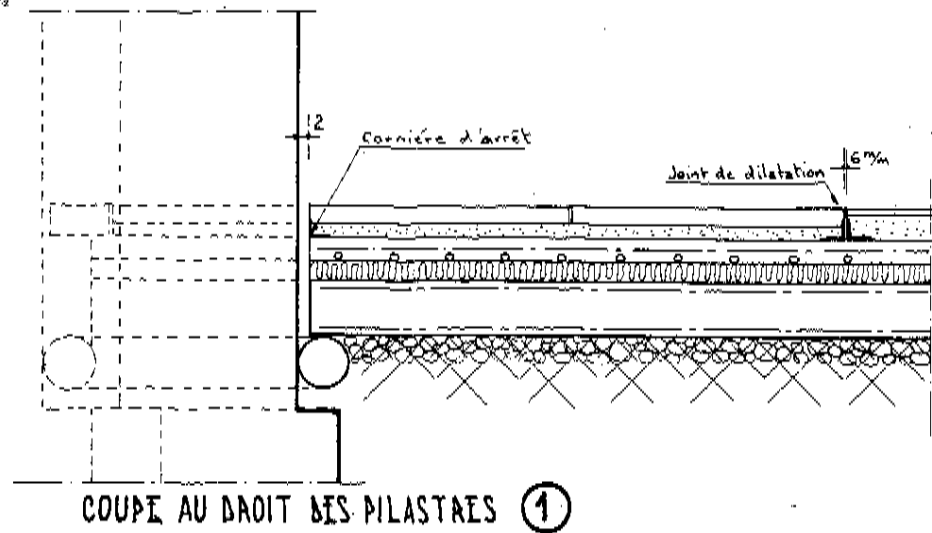


FIG. 3 : ETAT APRES TRAVAUX.
1992

- ORGUES : MUR SUD
- CHAIRE : MUR NORD.
REICHSHOFFEN. EGLISE ST MICHEL -
IMPLANTATION ORGUES ET CHAIRE
PLANS. ECHELLE : 0,025 MPM.



COUPE AU DROIT DU MUR ②



BAS-RHIN REICHSHOFFEN EGLISE SAINT MICHEL

P. 89. 01. 01

JANVIER 1989

FÉVRIER 1990

JUIN 1990

PLAN DE DALLAGE

ECHELLE : 1/100^{ème}

COUPES AU DROIT DES MACONNERIES

ECHELLE : 1/10^{ème}

REMARQUES :

Calpinage

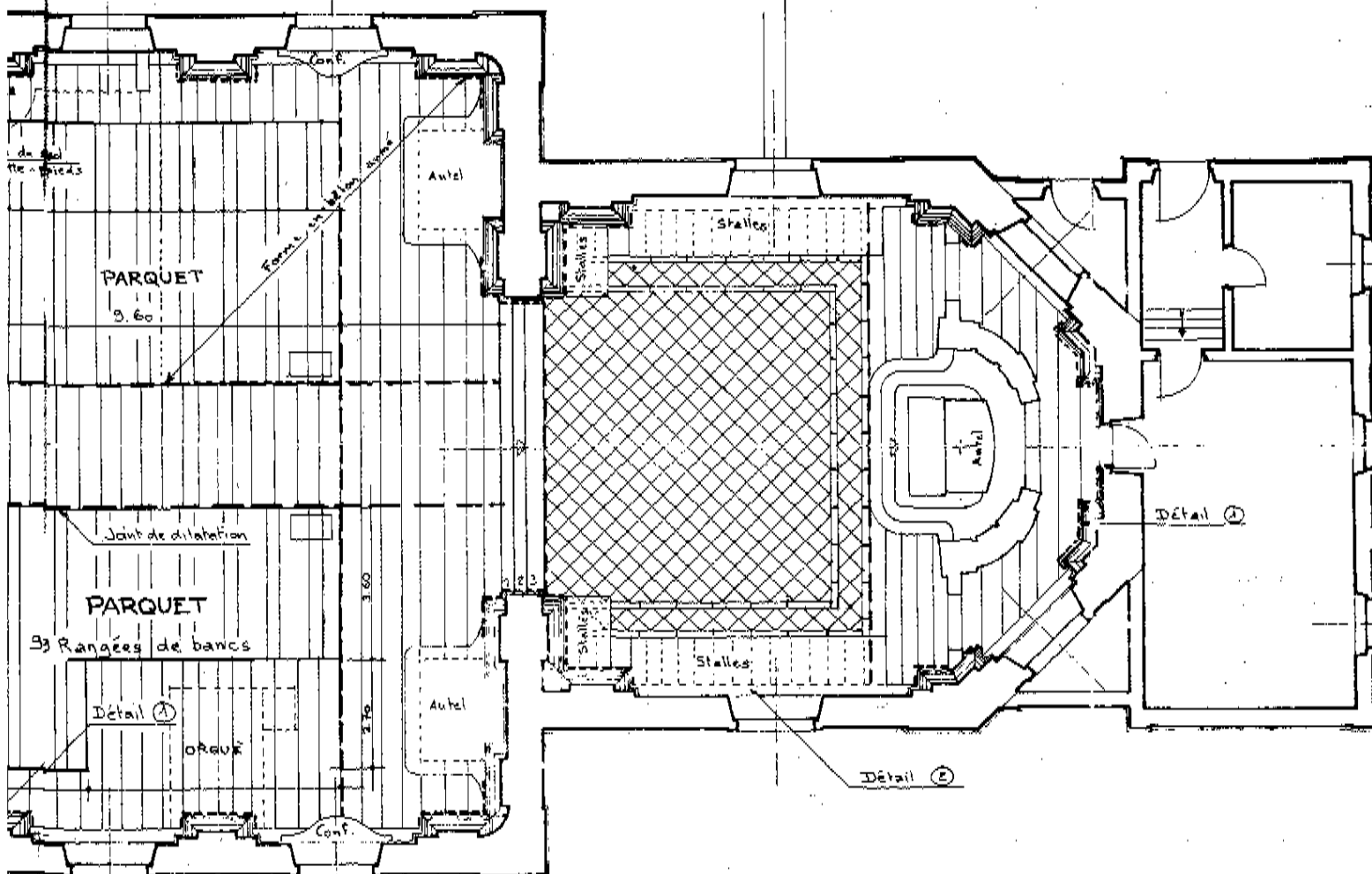
- Nombre de largeur au droit des pilastres : 3 et 4
- Nombre de largeur entre pilastres : 7 et 8
- largeur des dalles sur autres parties d'édifice : variable entre 40 et 60 cm
- longueur des dalles : variable entre 90 et 30 cm avec un minimum de 30 cm pour 1/2 dalle

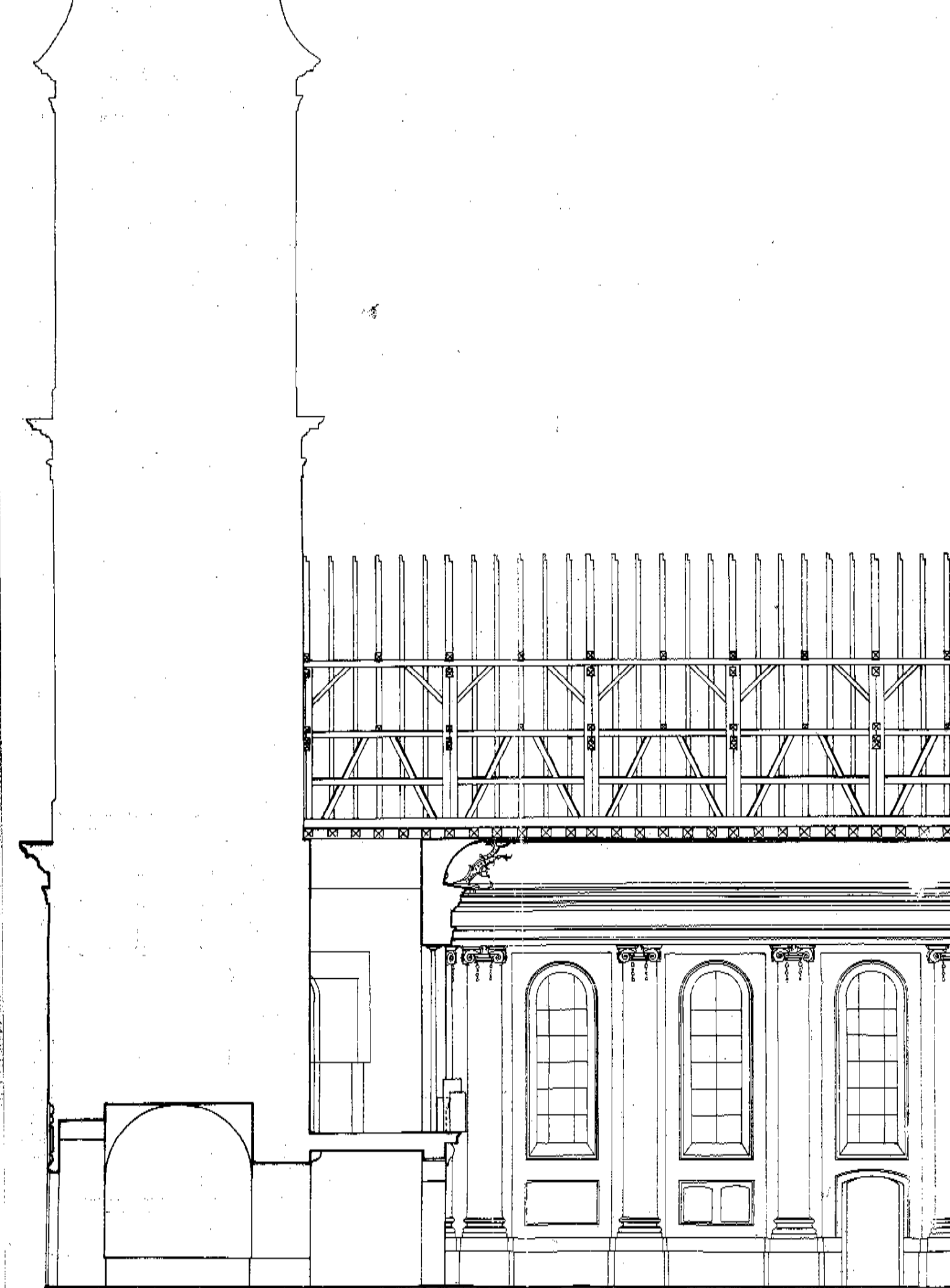
NEF

CHOEUR

- Dalle carrée : 40x40 cm
- Bande d'encadrement : largeur 20 cm
- largeur et longueur des dalles sur autres parties : idem à la nef

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES





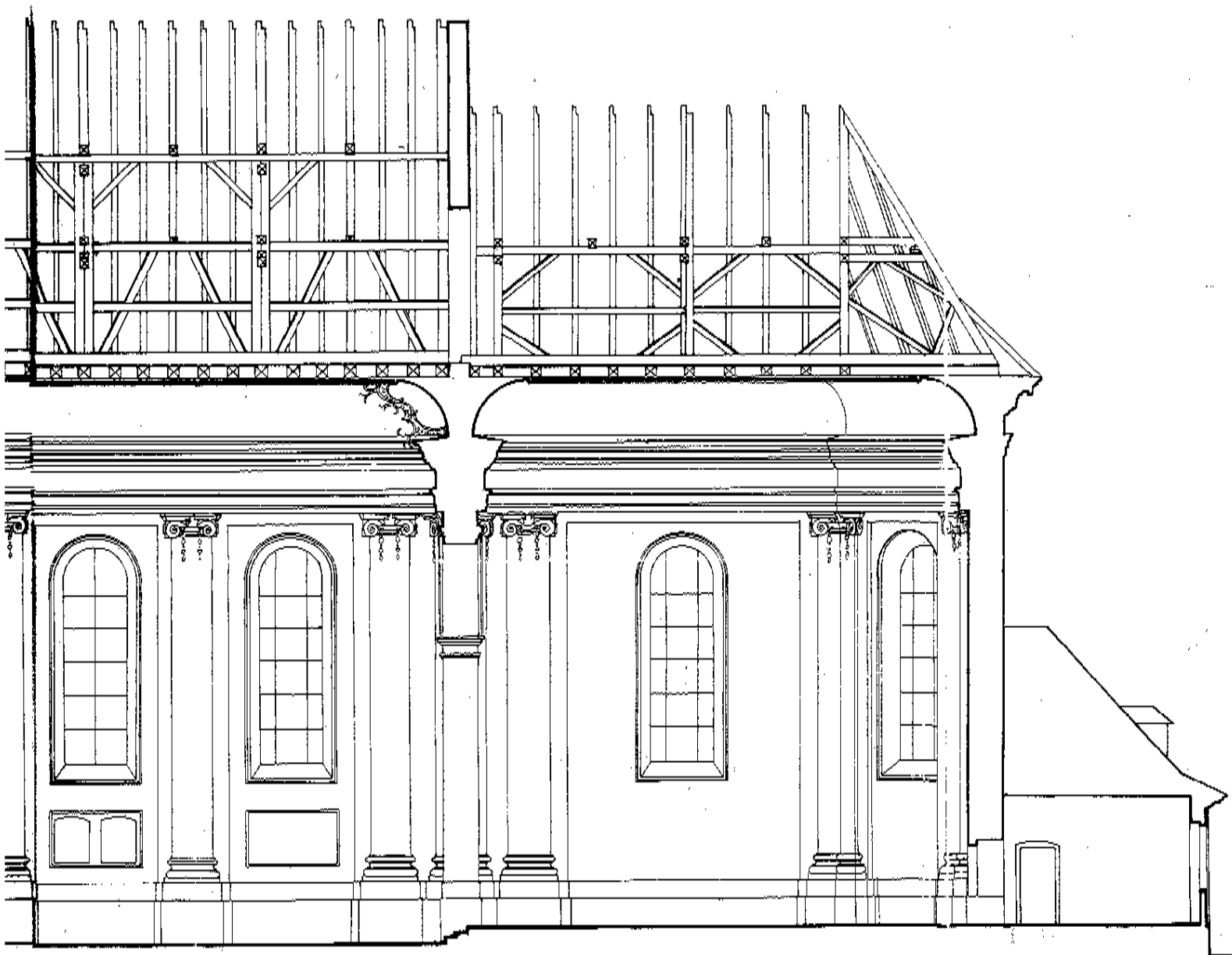
COUPE LONGITUDINALE

ECH. 0 5m

BAS-RHIN
REICHSHOFFEN
EGLISE SAINT MICHEL

I.89.01.03
JANVIER 1989

COUPE LONGITUDINALE
EHELLE : 1/100^{ème}



La sortie annuelle du 18 Septembre 1994.

Cinquante-deux participants ont eu l'occasion d'enrichir leurs connaissances archéologiques à Grand, historiques sur Jeanne d'Arc à Domrémy et thermales à Vittel.

Grâce à l'érudition d'une archéologue ayant travaillé sur le site de Grand pendant 30 ans, chacun a pu se forger une idée de l'importance de son amphithéâtre semi-elliptique de 143,50m de grand axe qui, avec sa capacité de 17.000 places, s'est révélé être l'un des plus vastes monuments de spectacle de la Gaule, témoin de l'affluence des pèlerins. Daté des années 80 après J.C., il a été construit en même temps que l'ensemble des autres monuments du sanctuaire d'Apollon Grannus. Un rempart de 1760 mètres de périmètre, doté tous les 80m de tours circulaires, délimitait un espace sacré, réservé à la divinité auprès de laquelle les pèlerins venaient rechercher un réconfort physique ou spirituel. La notoriété du sanctuaire situé aux confins du département des Vosges, est attestée par le passage de pèlerins illustres, tel que l'empereur Caracalla venu vers 213 pour retrouver "la guérison de son corps ou de son âme" et Constantin en 309 recevant d'Apollon la promesse "de trente années de bonheur". Dégagée en 1883, une mosaïque de 224 m², qui est considérée comme la plus grande oeuvre du genre en Europe, pave la partie centrale d'une basilique, édifice civil réservé à la vie administrative.

Non loin de Grand, près de Coussey, se dresse la basilique S^{te}-Jeanne d'Arc, construite au Bois-Chenu, où Jeanne d'Arc se rendait très souvent. Les peintures de la nef par Lionel ROYER retracent les différents événements de la vie de Jeanne née en Janvier 1412 à Domrémy, fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée dont les statues ornent l'esplanade. Un magnifique panorama, face à la Meuse "endormeuse et douce à mon enfance" (Péguy "*Jeanne à Domrémy*"), s'offre au visiteur.

Vittel, la troisième et dernière étape, surprend agréablement par son fleurissement conférant à la cité thermale un cachet coquet et accueillant. Un parc bien aménagé de 25 ha abrite trois sources bienfaisantes: la grande Source, moyennement minéralisée, possédant un puissant pouvoir diurétique, la source Hépar dont l'eau est indiquée dans les affections du foie et des voies biliaires par sa haute teneur en magnésium et sa forte minéralisation et enfin la Source Marie, moyennement minéralisée, adaptée aux maladies nutritionnelles et métaboliques.



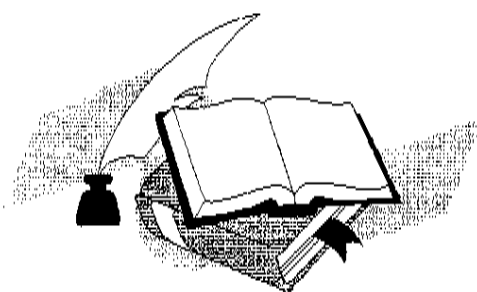
Rendez-vous est pris pour l'an prochain chez nos voisins suisses à Lucerne qui abrite le Musée du Transport qui est, dans son genre, le plus diversifié d'Europe (section ferroviaire, industrie automobile, section aéronautique, section navigation...).

Bernard ROMBOURG

Sommaire des numéros parus.

N°1	– Bibliographie relative à l'histoire de Reichshoffen et des environs.	B. Rombourg
	– Le patrimoine de notre cité.....	B. Rombourg
	– Les armoiries de Reichshoffen et de Nehwiller.	B. Rombourg
	– Les principales interventions archéologiques dans le secteur de Reichshoffen.	B. Rombourg
	– A propos de quelques monuments lapidaires en Alsace du Nord et de la survivance de mythes gaulois.	L.M. Pommois
N°2	– Programme de la fête du 15 juin à Reichshoffen	
	– Reichshoffen, l'acte de naissance d'une ville.....	A. de Leusse
	– Plan de la ville de Reichshoffen au XVIIIe siècle	
	– La charte de franchise octroyée à Haguenau en 1164 par Frédéric Ier de Barberousse.	J.P. Grasser
	– Les droits d'usage forestiers.	B. Rombourg
	– Liste des membres de la société d'histoire de Reichshoffen	
N°3	– Histoire religieuse de Reichshoffen, des origines au XVIe siècle.	J.Paul Blatz
	– Au fil des jours.	L.M. Pommois
N°4	– Les crucifix de Reichshoffen.	Hubert Walter
	– Malades et maladies au Moyen-Age.	Jean Klein
	– Au fil des jours.	B. Rombourg
N°5	– Sur les traces de l'homme en Alsace.	B. Rombourg
	– Bouilleur de potasse: un métier d'autrefois.	Joseph Zilliox
	– Au fil des jours.	L.M. Pommois
N°6	– La présence de l'homme sur le site de Reichshoffen.	B. Rombourg
	– Le salpêtrier: un métier d'autrefois.	J. Zilliox
	– Le fondeur de suif et fabricant de chandelles: un métier disparu.	B. Rombourg
	– Découverte et restauration d'un ancien coffre-fort.	Pierre Leleu

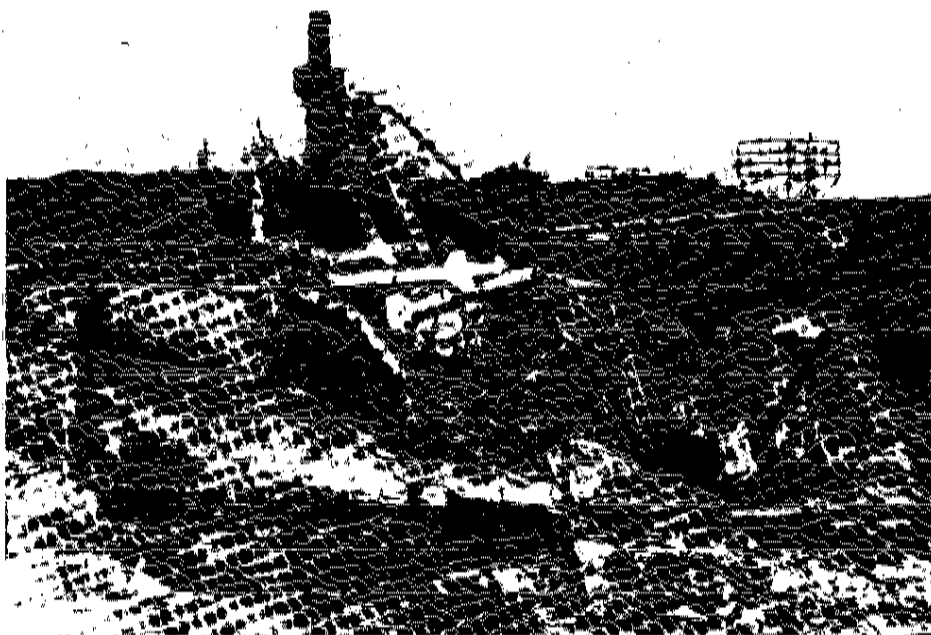
N°7	- L'histoire du fer. - Une source remarquable de l'histoire minière et métallurgique du Nord de l'Alsace et de ses confins. - Les mines du pays de Lembach. - Au fil des jours.	B. Rombourg Jean Vogt A. Taesch E. Pommois
N°8&9	- Les corporations avant la révolution. - Les élections de 1788, (Archives municipales) - Les institutions administratives sous la révolution. - Le calendrier républicain. - Délibérations du conseil municipal de 1789 à 1794. - L'émigration des prêtres réfractaires, la situation économique, l'état civil, le partage des biens communaux, la garde nationale, l'armée, les combats autour de Reichshoffen, les citoyens de Reichshoffen en 1793.	B. Rombourg J. Zilliox J. Zilliox B. Rombourg
N°10	- Les moulins de Niederbronn, Reichshoffen et Gundershoffen à travers les âges. - La garance à Reichshoffen et dans les environs.	B. Rombourg Jean Vogt
N°11	- La distillerie de Leusse. - Les forges dans notre région.	Paul de Leusse B. Rombourg
N°12	- Les carrières de grès et de calcaire de Reichshoffen. - Les polissoirs dans les Vosges du Nord..... - Démolition du "Hintertor". - Les tuileries, briqueteries et four à chaux de Reichshoffen.	B. Rombourg R. Fischer J. Zilliox B. Rombourg
N°13	- Le musée municipal, une bâtisse du 18^e siècle. - Un ancien mouleur-fondeur parle de son métier. - Notices historiques des Hauts-fourneaux de Jaegerthal, Reichshoffen et Niederbronn. - Activités des usines de Dietrich pendant la période 1940-1945. - Le centre d'apprentissage de Dietrich en 1939-1940. - La ligne de chemin de fer privée de Bannstein à Mouterhouse. - Du wagon-trappe au TGV.	B. Rombourg Joseph Gross B. Rombourg René Dillar A. Letzelter B. Rombourg B. Rombourg



Les deux libérations des Vosges du Nord. Hiver 44-45.

En cette année de cinquantenaire de la libération de la France et en particulier de l'Alsace, les livres ne manquent pas. Un livre de plus, penserez-vous! Mais il traite d'une Opération négligée jusqu'à présent, du côté français aussi bien que du côté américain: l'Opération Nordwind. Peu d'historiens l'ont étudiée jusqu'à présent ou ont reconnu son importance, la qualifiant trop souvent "d'attaque de diversion". Pour eux, la guerre se termine en février avec la libération de Colmar. Qui se souvient que toute une partie du Nord de l'Alsace a été libéré deux fois, situation peu banale qui mérite des explications. Trop de soldats et de civils en ont été les victimes pour que nous nous permettions d'ignorer cette période. C'est ce qui fait l'originalité de ce livre.

23 novembre: libération de Strasbourg. Les habitants du nord de l'Alsace pensèrent le cauchemar terminé: *"Tous les Allemands sont partis; tout est calme, peu de tirs; les prisonniers russes ont été emmenés, certains se sont échappés. La gendarmerie de Reichshoffen est pillée par les habitants!"* (Ady Schwander). Dès le lendemain, *"les gens sont amassés le long des rues pour voir arriver les Américains"*. A Zinswiller, M. Huntzinger, ancien secrétaire de mairie, se souvient que *"le dimanche 26 novembre, un groupe d'habitants du village était rassemblé devant l'entrée de l'usine De Dietrich, discutant de la situation et attendant la venue des troupes américaines"*. Dans la plupart des communes, on sortait les drapeaux français et américain de leurs cachettes. On préparait des banderolles et des festivités.



L'usine "de Dietrich" au coeur des combats. Début Décembre 1944.
Les Allemands s'étaient retranchés dans l'usine.

Hélas! le 24 novembre, les Allemands avaient lancé une contre-attaque en Alsace Bossue avec la division Panzer Lehr. L'objectif était d'isoler les Alliés en Alsace car les Allemands, après un moment de panique, s'étaient repris. Il est bien évident qu'ils ne voulaient abandonner ni Strasbourg, ville-symbole d'une part mais aussi port important sur le Rhin, ni le reste de l'Alsace, province particulièrement riche dont ils avaient besoin. Alors qu'il aurait été facile aux Alliés de franchir le Rhin à hauteur de Rastatt dans la foulée de la libération de

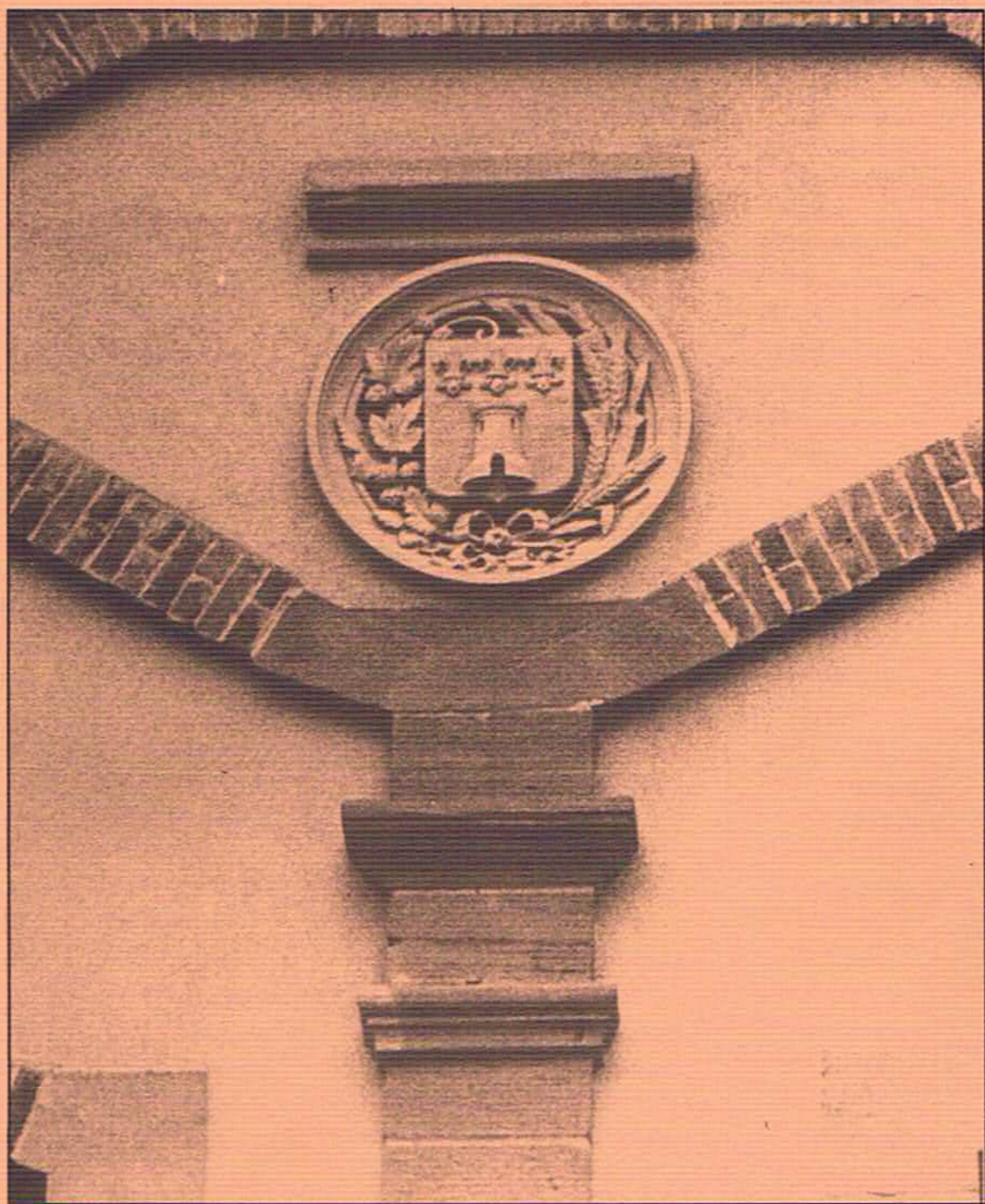
Strasbourg, cette contre-attaque exigea le maintien de la 44e DIUS à l'Ouest des Vosges. La 79e DIUS se trouvait par conséquent seule en Alsace du Nord, face à la 1ère Armée allemande. L'ennemi réorganisa ses défenses et fit venir des troupes: les 361e VGD, 245e ID et 256e VGD des Vosges du Nord au Rhin. Dès le 26 novembre, la plupart des villages évacués le 23 étaient réoccupés, comme Zinswiller: *"Bientôt vers 21 heures, l'infanterie arrivait en renfort, et, avec elle, l'espoir d'être libérés rapidement et sans combats s'estompait"*. Le 27, Ady Schwander notait: *"Le même soir arrivent à nouveau des troupes allemandes: infanterie, chars, artillerie. Le chef de la gendarmerie et l'ancien "mairie" (Ortsgruppenleiter) étaient également à Reichshoffen. Demain, la gendarmerie militaire viendra faire enlever toutes les machines de l'usine; les Allemands se promènent nombreux avec leurs gros revolvers"*. Charles Cassel, un Strasbourgeois autrefois instituteur à Niedersteinbach et en parenté avec le propriétaire de l'hôtel Anthon, se trouvait coincé à Obersteinbach où il s'était réfugié pour échapper aux bombardements de Strasbourg. Il y restera jusqu'à la seconde libération et son Journal intime, traduit et mis à disposition par M. Gérard Forche, professeur de sciences humaines à Haguenau, est fort précieux pour nous aider à reconstituer l'atmosphère de l'époque, comme les témoignages d'autres civils que MM. Philipps et Doriath ont recueillis, à Eguelshardt, Oberbronn, Niederbronn, Offwiller...

L'objectif du livre **"Tempête de feu et de sang dans les Vosges du Nord"** est de retracer l'histoire des combats dans le secteur compris entre Gundershoffen, Obersteinbach et Wingen/Moder. La période étudiée va du 23 novembre 1944 au 18 mars 1945, date de la seconde et finale libération de notre secteur. Elle comprend par conséquent la première libération, survenue en décembre, les combats liés à l'Opération Nordwind du 1er au 20 janvier, la réoccupation du secteur par les Allemands après cette date et l'Opération Undertone du 15 mars qui conduisit à la libération définitive du secteur. Le récit est précédé d'un rappel des principaux événements de l'année 1944 afin de replacer les combats dans l'atmosphère de l'époque: confiscation du bétail, enrôlement dans le Volkssturm, procès des passeurs de Reichshoffen...

J'ai utilisé de nombreux documents inédits qui proviennent des Archives militaires de Washington ainsi que de celles de Fribourg-en-Brisgau: journaux de marche et histoires des divisions concernées, interrogatoires des prisonniers de guerre, rapports établis après la guerre par les officiers supérieurs allemands prisonniers des Américains... Le récit militaire, qui pourrait paraître technique, est illustré de témoignages de civils. C'est ainsi que M. Sensenbrenner Edouard au Bellerstein décrit le retour des Allemands au début de l'Opération Nordwind, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier: *"A la Saint-Sylvestre, quatre Américains étaient à la cuisine de la ferme avec quelques habitants; tout à coup un soldat américain entre en trombe: "Germans, Germans!". Ils regardèrent par laalousie des volets et virent des soldats allemands en position derrière la maison. Ils bondirent dehors, sabotèrent la jeep et s'enfuirent, en se glissant par un étroit couloir entre l'écurie et la grange, vers la forêt, où ils purent rejoindre leurs unités"*. Des habitants de Wingen/Moder témoignent de la dureté des combats entre le 3 et le 7 janvier. Des vétérans américains, qui reviennent régulièrement sur les lieux des combats, évoquent leur baptême du feu, à Philippsbourg comme à Wingen ou à Reipertswiller.

Le livre est illustré de nombreuses photos provenant des Archives de Washington ou prêtées par des civils ou associations locales ainsi que par des cartes inédites montrant l'évolution du front de novembre 1944 à mars 1945.

Lise M. POMMOIS



Illustrations des pages de couverture :

- page I Monuments "Aux Cuirassiers dits de Reichshoffen" érigé en 1873 sur la D148 de Morsbronn à Mertzwiller
- page II La malterie-brasserie, photo d'une affiche réalisée par Friedrich Schoembs à Offenbach-am-Main et trouvée au grenier du restaurant Wackermann-Rustenholtz
- page III L'emblème des brasseurs : le houblon et l'orge, situé sur la façade de l'entreprise Tréca
- page IV Photo réalisée par Claude Kautzmann, d'une carte postale de sa collection

